

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira de Béjaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Sciences du langage

Sujet

**Alternance codique, interférence et calque dans le
discours humoristique algérien.**

Cas du film : Migria Fi Douar'na

Réalisé par :

M^{lle} Allag Nacera

M^{me} Boudousse Ait Makhoul Taous

Dirigé par :

Mme Toumi-Redjda N.

REMERCIEMENT

TOUS MES SINCÈRES REMERCIEMENTS ET MA PROFONDE

GRATITUDE VONT À L'ADRESSE :

*DE M^{ME} TOUMI- REDJDAL NOUARA, QUI EN TANT QUE NOTRE
DIRECTRICE DE RECHERCHE, S'EST TOUJOURS MONTRÉE À L'ÉCOUTE ET
TRÈS DISPONIBLE TOUT AU LONG DE LA RÉALISATION DE CE TRAVAIL,
AINSI POUR L'INSPIRATION, L'AIDE ET LE TEMPS QU'ELLE A BIEN VOULU
NOUS CONSACRER.*

*DES MEMBRES DE JURY QUI ME FERONT L'HONNEUR DE LIRE ET
D'ÉVALUER CE TRAVAIL.*

*DE MES TRÈS CHERS PARENTS, AREZKI ET KHOUKHA, QUI ONT
TOUJOURS ÉTÉ LÀ POUR MOI.*

*JE REMERCIE AUSSI VIVEMENT MON BRAS DROIT, MON CHER FRÈRE
FAHAM, POUR SA PATIENCE ET SES AIDES TOUT AU LONG DE MON
PARCOURS D'ÉTUDE.*

ALLAG NACERA

DÉDICACE

A LA MÉMOIRE DE MON CHER PÈRE AREZKI

A MA TRÈS CHÈRE MÈRE KHOUKHA

A MES FRÈRES : FAHAM, BISSISSA ET ROCHE-DINE

A MES SŒURS : HASINA, DRIFA, KARIMA, FADHILA ET AZIZA

A MES AMIS : NAIMA, WARDA, LYDIA, SABRINA, GHANOU ET KHELLAF

A MES NEVEUX : ANAS ET BOUCHRA

ALLAG NACERA

REMERCIEMENT

À L'ISSU DE CETTE FIN D'ÉTUDE NOUS ADRESSONS NOS

REMERCIEMENTS :

*À DIEU TOUT PUISSANT QUI NOUS A DONNÉ LA SANTÉ, LA VOLONTÉ ET
LA PATIENCE.*

*À NOTRE PROMOTRICE REDJAL- TOUMI POUR SA DISPONIBILITÉ SON
AIDE PRÉCIEUX ET SES CONSEILS*

*NOUS TENONS AUSSI À REMERCIER TOUS LES ENSEIGNANTS DE LA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES*

*QUE SOIENT ENFIN REMERCIÉS, TOUS LES MEMBRES DE JURÝ POUR
AVOIR ACCEPTÉ DE LIRE CE TRAVAIL ET DE L'ÉVALUER*

DÉDICACE

*JE TIENS À DÉDIER CE TRAVAIL AUX ÊTRES LES PLUS CHERS À MON
CŒUR :*

*À MON CHER MARI LOUNIS QUI A TOUJOURS CRU EN MOI ET
ENCOURAGÉ*

*À MA PETITE FILLE HELENA QUI VIENDRA AU MONDE DANS
QUELQUES JOURS*

À MES TRÈS CHÈRES PARENTS : MAMAN CHERIFA ET PAPA SAÏD

À MES FRÈRES : RAFIK, SAMIR ET NOUREDDINE

À MA SŒUR LIZA

À MES BEAUX-PARENTS: MAMA GHANIA ET PAPA SLIMANE

À MES BEAUX-FRÈRES : MAHREZ ET NACIR

ET À TOUTES MES COPINES SANS EXCEPTION

AIT MAKHLOUF TAOUS

Table des matières

Table des matieres	8
Introduction générale	11
1. Le_Préliminaire.....	12
2. La_Problématique	13
3. Les Hypothèses.....	14
4. Le_Choix et la motivation	14
5. La Méthodologie	15
6. La Présentation du corpus	16
Chapitre I : Le paysage sociolinguistique et le contact des langues	17
Introduction.....	18
1. Les langues en présence en Algérie contemporaine.....	18
1.1. L'arabe littéral	18
1.2. L'arabe dialectal.....	19
1.3. Le berbère.....	20
1.4. Le français	21
1.5. L'anglais.....	22
2. Les langues dans les medias audiovisuels	22
3. Le contact de langues dans le discours humoristique.....	24
3.1. Le contact de langues et les marques transcodiques.....	24
3.2. L'alternance codique	26
3.2.1. La typologie de l'alternance codique selon Gumperz	27
3.2.1.1. L'alternance codique conversationnelle	28
3.2.1.2. L'alternance codique situationnelle.....	28
3.2.2. La typologie de l'alternance codique selon Poplack.	29
3.2.2.1. L'alternance codique intra -phrastique	30
3.2.2.2. L'alternance codique inter-phrastique	30
3.2.2.3. L'alternance codique extra phrastique.....	31
3.3. L'interférence	31
3.3.1. Les manifestations linguistiques de l'interférence	32
3.3.1.1. L'interférence phonologique	32
3.3.1.2. L'interférence lexicale.....	32
3.3.1.3. L'interférence syntaxique.....	32
3.3.1.4. L'interférence morphologique.....	32
3.4. Le calque	33
3.5. La diglossie.....	33
3.6. Le plurilinguisme	34
3.7. Le bilinguisme	35

4. L'humour.....	36
4.1. Les formes de l'humour.....	36
4.2. Les principales théories de l'humour	36
4.3. Les caractéristiques de l'humour.....	37
5. La définition du discours humoristique.....	38
5.1. Les principes du discours humoristique	38
6. La biographie d'Omar Chouchane	38
Conclusion partielle.....	39
Chapitre II : L'aspect analytique de l'alternance codique, de l'interference et du calque dans le discours humoristique	40
Introduction	41
1. L'aspect fonctionnel de l'alternance codique.....	42
1.1. Les fonctions de l'alternance codique selon Gumperz.....	42
1.1.1. La citation.....	42
1.1.2. La désignation d'un interlocuteur.....	43
1.1.3. L'interjection.....	44
1.1.4. La réitération	45
1.1.5. La modalisation d'un message	46
1.1.6. La personnalisation versus l'objectivation	47
1.2. Les fonctions de l'alternance codique selon Grosjean	47
1.2.1. La fonction de marquage de l'appartenance.....	48
1.2.2. La fonction identitaire et emblématique.....	49
2. La typologie de l'alternance codique selon Poplack	51
2.1. Le type intra-phrastique.....	52
2.2. Le type inter-phrastique.....	53
2.3. Le type extra-phrastique	54
3. L'aspect analytique du calque linguistique	55
3.1. La typologie du calque linguistique	55
3.2. Le calque lexical.....	55
3.2.1. Le calque morphologique.....	55
3.2.2. Le calque sémantique	55
3.3. Le calque syntaxique	56
4. L'aspect analytique de l'interférence	57
4.1. L'interférence phonologique	57
4.2. L'interférence morphologique.....	61
4.3. L'interférence lexicale.....	62
4.5. L'interférence syntaxique.....	64
Conclusion partielle.....	65
Conclusion générale	68

la bibliographie.....	72
Les conventions adaptées dans la transcription orthographique du corpus defined.	Error! Bookmark not defined.
Annexe.....	80

Introduction générale

Préliminaire

A l'image de nombreux pays africains, l'Algérie est connue par une complexité due à la présence d'une multitude de langues en usage sur son territoire, cela comprend l'arabe, le kabyle et le français. Cette complexité fait que ces langues rentrent constamment en contact, ce qui donne lieu à une richesse et créativité linguistique traduites par l'apparition des phénomènes linguistiques, tels que l'interférence, l'alternance codique et le calque. Ces derniers constituent l'objet d'étude de notre travail de recherche ayant pour intitulé : « Alternance codique, interférence et calque dans le discours humoristique algérien. Cas du film *Migria fi Douar'na* ». Il s'agit donc, de réaliser une étude sociolinguistique à travers un corpus cinématographique audiovisuel, à caractère comique.

L'analyse qui s'effectue dans cette optique va nous permettre d'étudier les particularités de la langue française et de les décrire dans un milieu social. C'est dans ce cadre que s'inscrit notre thème de recherche.

Nous avons fait un choix d'un corpus à caractère humoristique, que plusieurs théoriciens et chercheurs l'en témoignent d'un grand intérêt porté à ce genre de discours. Notons par exemple, une thèse de doctorat consacrée par Boussahel. M(2011), sur la créativité linguistique et alternance dans *Djurdjurassic Bled*, où elle a pris en charge des phénomènes provenant du contact de langue dans un spectacle *one man Chow* de Fellag.

Il y a aussi la thèse de Mokhtar. F en 2014, qui est consacrée à l'analyse du verbal, du paraverbal et du non verbal dans l'interaction humoristique à travers l'étude de trois *one man Chow* d'humoristes francophones, d'origine maghrébins : Fellag, Gad el Maleh et Djamel Debbouz, où il a abordé la notion de la créativité lexicale dans un milieu social.

Et enfin, nous avons un mémoire réalisé par Moussaour, A (2014), où il a abordé la notion du contact des langues et la créativité lexicale néologique, dans les trois spectacles de Fellag : *Cocktail Khorotov*, *Bateau pour l'Australie* et

Djurdjurassic Bled, où il a mis le point sur les différents phénomènes linguistiques ainsi que la néologie dans un milieu populaire du théâtre algérien.

Notre étude s'est donc inspirée de tous ces travaux, menés par plusieurs intéressés. Ce qui nous amène à mettre l'accent, sur la notion de l'humour, introduite par l'usage de plusieurs langues, qui prennent différentes manifestations pour remplir diverses fonctions.

Par ailleurs, notre étude prend alors en charge le discours humoristique en Algérie, en tant qu'un acte à la fois formel et verbal et comme un moyen d'expressions, qui s'intéresse plus à la forme qu'au sens, en situation de la coexistence de plusieurs langues et ainsi comme un effet social. Ce discours humoristique subit des changements, lors de son intégration dans le domaine artistique, en fonction des variantes culturelles, représentatives et même temporelles.

En effet, Cette production demeure une image vivante de la manière dont les acteurs humoristes expriment et de la nature des langues qu'ils utilisent, ainsi que la forme des expressions qu'ils produisent, pour arriver finalement à transmettre leurs messages à leurs publics d'une manière ludique et amusante.

Nous assistons dans le discours adapté dans le film, à la présence de l'arabe, du kabyle et du français qui rentrent constamment en contact. Celui-ci inclut pour Weinreich¹ toutes les situations dans lesquelles plusieurs langues existent ce qui affecte le comportement langagier d'un individu bilingue, qui recourt à plus d'une langue.

Problématique

Dans le discours humoristique des personnages du film, nous observons une présence du français, du berbère et du kabyle, due à leur recours fréquent au mélange linguistique dans leurs interactions.

¹Moreau M. L., Sociolinguistique. Concept de base, Bruxelles, Mardaga, 1993, p. 94.

Partant de ce fait, nous nous sommes intéressées à comprendre comment s'explique la coexistence entre ces langues dans un tel film ? Et nous nous sommes posées la question sur la manière dont ce mélange de langues s'y manifeste et pour qu'elle raison il s'y imposé.

3. Hypothèses

Après avoir posé ces questions, nous avons supposé trois hypothèses qui seront vérifiées ensuite. Celles-ci pourraient être confirmées ou infirmées.

- Le passage d'une langue à l'autre, serait plutôt une stratégie discursive réfléchie, qu'un acte spontané.
- Les phénomènes de l'alternance codique, de l'interférence et du calque dans ce film auraient d'autres objectifs face à la création de l'humour, car ils servent aussi à déterminer l'identité socioculturelle et l'image de la situation langagière de l'Algérie.
- L'adoption d'un discours humoristique n'est pas un simple choix de hasard pour faire rire les gens, mais il porte une critique qui serait exposée au public d'une manière ludique.

Choix et motivation

Dans le cas de notre recherche, Nous avons à constituer, un corpus audiovisuel, qui est extrait du discours humoristique touchant différents points de la vie sociale des Algériens tels que l'émigration, le chômage, l'exil, etc.

Nous considérons donc, le discours humoristique comme étant un acte actif en termes de la particularité du parler français. Tout en soulignant, que cette spécificité repose à des fins ludiques, par une adoption d'un mélange linguistique de trois langues en usage, qui se représente par différentes formes linguistiques.

Ces formes représentent, une réalité sociolinguistique et culturelle de l'Algérie et la production artistique en est, le lieu où coexiste une multitude de langues et différents parlers.

Autrement dit, notre corpus est pourtant particulièrement intéressant puisqu'il est relié essentiellement à des pratiques langagières stylistiques des comédiens.

En effet, ce qui a attiré notre attention, est la manière dont les humoristes algériens transmettent leurs messages au public visé. Ils font l'usage de ces trois codes dans un même énoncé. La fusion entre ceux-ci, offre des transferts erronés et des traductions calquées ainsi que des énoncés alternés.

Enfin, nous constatons que cette divergence, peut présenter notre centre d'intérêt. Cette recherche semble être différente par rapport aux précédentes études menées sur le contact de langues dans le discours humoristique en Algérie. Dans la mesure où, le choix de travailler sur un film, se représente comme nouveau dans les recherches menées en sciences du langage à l'université de Bejaia.

Méthodologie

Pour une étude sociolinguistique et fonctionnelle d'un corpus audiovisuel, extrait du discours humoristique d'Omar Chouchane, nous avons procédé alors, à un travail de recherche organisé en deux chapitres. Et pour le faire, nous avons d'abord commencé par visionner et écouter le corpus enregistré sur CD, puis nous l'avons transcrit orthographiquement tout en respectant son originalité pour mieux repérer les séquences et les passages tels qu'ils sont produits, à travers lesquels nous abordons l'analyse.

Dans le premier chapitre, nous avons en premier lieu un aperçu sur la réalité sociolinguistique en Algérie, dans lequel nous allons mettre l'accent sur les différentes langues en présence et sur les medias audiovisuels en Algérie.

Ensuite, nous avons mis le point sur la définition des concepts clés de notre étude en évoquant la notion de contact de langues et ses différentes manifestations, en se basant essentiellement sur l'alternance codique, l'interférence et le calque.

Donc, ce chapitre a été consacré à l'exposition des phénomènes linguistiques dans le discours humoristique de « Migria Fi Douarna » dans lequel nous avons à la fin abordé la notion de l'humour et du discours humoristique, leurs définitions et leurs principales caractéristiques. Enfin, nous avons présenté une brève biographie d'Omar Chouchane et un aperçu sur ses travaux.

Quant au deuxième chapitre, nous l'avons consacré à l'analyse des séquences et passages extraits du corpus, à travers lesquelles, nous étudierons les phénomènes de contact des langues, en mettant le point sur les différentes fonctions que peut remplir l'alternance codique en ayant pour outil, les deux typologies de Gumperz et Grosjean.

Ensuite, nous avons évoqué les différentes manifestations de l'alternance codique, de l'interférence, du calque et d'en relever le type le plus fréquent.

Finalement, nous récapitulerons l'ensemble des résultats obtenus, de manière à les relier avec la problématique posée et à vérifier les hypothèses supposées auparavant.

Présentation du corpus

Notre corpus consiste en un film audiovisuel algérien, ayant pour intitulé « Migria Fi Douar 'na ». Il traite un sujet relatif à la vie sociale des jeunes algériens de partir à l'étranger. Un film réalisé par Omar Chouchane en 2006 qui dure une heure et douze minutes.

Celui-ci s'est déroulé en arabe dialectal, par des personnages visant avoir chance d'aller en France. Ce film expose donc, une histoire extrait de la réalité de nos jours, dans lequel le scénario imposé, mis en lumière deux situations divergentes, celle du pays local, et celle du pays d'accueil.

Chapitre I : Paysage sociolinguistique en Algérie et contact de langues

La réalité sociolinguistique en Algérie d'aujourd'hui est assez complexe et fertile, en raison de la présence de plusieurs langues, qui y coexistent et cohabitent et chacune d'elles a un statut particulier. Ce qui donne vie à une situation diglossique, qui revient essentiellement à l'histoire et la politique linguistique du pays. Ces langues peuvent se résumer en deux ensembles fondamentaux : les langues locales : consistent en l'arabe classique / l'arabe dialectal, le berbère avec ses variétés, et les langues étrangères comme le français et l'anglais.

Pour présenter ces différentes langues, nous nous sommes basées essentiellement sur trois ouvrages qui sont les suivants : « de la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs » de Taleb-Ibrahimi, « Essai de la sociolinguistique comparée » de Lounaouci et enfin « le code switching en Kabylie » de Benmokhtar.

1. Les langues en présence en Algérie contemporaine

1.1. L'arabe littéral

Cette variété est douée d'un statut de langue officielle et nationale sur tout le territoire algérien. C'est la langue du pouvoir principalement écrite. Elle est appelée aussi arabe classique, littéraire ou coranique. Cette langue qui symbolise l'identité musulmane a été mise à l'écart par la colonisation française.

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie adopte une action d'arabisation qui est selon Taleb Ibrahimi² :

« Synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe et une récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs ».

C'est-à-dire que cette politique linguistique a pour but, d'affirmer l'identité et le statut officiel de la langue arabe, ainsi que sa place dans la société algérienne.

²Taleb-Ibrahimi kh., « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens », in Billiez J., (dir.) De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Grenoble 3, LIDILEM, 1998, P. 294.

En entamant la généralisation de son usage, qui touche tous les domaines de la vie sociale du peuple algérien. L'arabe de ce fait, est devenu la langue de l'état, autrement dit, de l'éducation, du commerce, des medias, de la justice, et notamment de la religion. Visant la récupération des attributs historiques de la nation algérienne.

Il est à souligner que, malgré toutes ses tentatives d'arabisation, la langue arabe reste non véhiculaire, puisque les citoyens recourent à son usage qu'à des fins académiques et religieuses. À ce propos Lounaouci³témoigne :

« La langue arabe classique devait répondre à la langue française. Et *c'est dans cet élan que l'Algérie indépendante s'empessa de mener une politique d'arabisation. Elle est confinée à des domaines particuliers, essentiellement la religion et l'administration* ».

1.2. L'arabe dialectal

Contrairement à l'arabe littéral qui est principalement écrit, l'arabe dit dialectal est exclusivement oral. Son usage est prédominant dans le milieu familial, puisqu'il représente la langue maternelle de la majorité des algériens. Il est socialisé et véhiculaire dans la création artistique et culturelle, notamment dans la musique, le théâtre, ainsi que les medias. Mais malgré sa réelle présence sur le terrain et son usage dominant, cela n'a pas fait de lui une langue qui reconnaît un statut institutionnel.

D'après Benmokhtar l'arabe dialectal a une présence réelle sur le terrain et un usage dominant « *mais il n'y a pas de mouvement culturaliste ou politique qui défendent cette langue pour qu'elle soit reconnue au niveau institutionnel. En Algérie, aucun enseignement ou formation n'est dispensé en arabe dialectal* »⁴.

³Lounaouci, M., Essai de sociolinguistique comparée : *l'aménagement linguistique dans le domaine berbère, basque et catalan*, mémoire, DEA, Inalco, 1996, p. 198.

⁴Benmokhtar F., *Le code-switching en kabylie. Analyse du phénomène de mélange de langues*, l'Harmattan Paris, 2013, p. 37.

Donc l'arabe dialectal est une langue véhiculaire d'une culture populaire riche et variée, qui couvre presque tout le territoire algérien. Il est employé et parlé entre les arabophones et les personnes scolarisées. C'est une variété de l'arabe qui se mélange avec un peu du français et du berbère. Et même si elle n'est pas reconnue au niveau institutionnel, mais elle occupe une place primordiale dans le domaine culturel, politique et surtout communicationnel.

1.3. Le berbère

C'est une langue connue sous l'appellation de tamazight qui est reconnue constitutionnellement, comme langue nationale depuis 2002. Elle est autochtone et parlée par une minorité des algériens, située notamment en Kabylie.

Depuis longtemps, la population et les parties politiques n'ont pas cessé de revendiquer l'officialisation de la langue berbère et de lui offrir son vrai statut et sa revalorisation, qui constituent l'une des composantes essentielles de l'identité nationale, par le fait qu'elle sera enseignée et codifiée dans les secteurs des recherches supérieures. Cela permet de lui offrir une place et un statut face à la langue arabe dans la mesure où il est intégré dans le système éducatif.

Aujourd'hui, elle représente l'appartenance et l'identité pour tous les berbérophones, elle est sauvegardée chez toutes les générations berbérophones, à travers l'art notamment la chanson kabyle, qui reste encore le domaine où la langue berbère est plus présente et très répondue, en dehors de la Kabylie et même au niveau international.

La langue berbère est composée de différents parlers en fonction des régions, nous avons : le kabyle est parlé dans le nord et le centre de l'Algérie (massif du Djurdjura), principalement à Tizi Ouzou, Bejaia et Bouira. Le Chaoui est assez présent dans les Aurès. Le Mzab est employé par les mozabites qui vivent dans le nord du Sahara algérien, principalement Ghardaïa. Et enfin, le Targui et Chleuh dans le Hoggar et le Tassili.

1.4. Le français

C'est en raison de la colonisation française en 1830 que l'histoire a fait du français l'une des langues pratiquées en Algérie. Malgré toutes les tentatives d'arabisation, le français occupe une place prépondérante dans le territoire algérien. Elle y demeure la première langue étrangère, à être enseignée à partir du cycle primaire.

A ce sujet Achouche constate que « *malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées* »⁵.

Or, les études et les recherches supérieures, la presse, et les discours politiques et tout ce qui anime la vie culturelle, se fait encore en français. Celui-ci « se présente non seulement comme résidu de la domination coloniale, mais comme couverte a un monde différent qui est le monde de la modernité et de la technique »⁶. Donc c'est un symbole de savoir et de prestige comme l'affirme Asselah-Rahal : « *...cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance* ».⁷

La langue française est un instrument de communication. Puisque son usage porte sur tous les domaines de la vie sociale des algériens. D'ailleurs, c'est ce que affirme aussi Assallah-Rahal que :

« *La réalité linguistique révèle que le français, n'a pas perdu beaucoup de son prestige, car non seulement il est reconnu comme une chance d'ascension sociale ; mais demeure un instrument de communication grandement employé, même en dehors des secteurs économiques et financiers* »⁸

⁵Achouche M., « La situation socio-linguistique en Algérie. Langues et migration », in Dabène L., (éd.), Langue et migrations, Grenoble, PUG, 1981, p. 49.

⁶Granguillaume. G « les langues au Maghreb : des corps en peine de voix », in esprit, immobilisme au Maghreb, N°10, octobre 2004, pp. 92-102, en ligne : <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=85>.

⁷Asselah-Rehal S., Plurilinguisme et migration, Paris, l'Harmattan, 2004, p. 262.

⁸Asselah-Rahal, S, « La francophonie en Algérie, mythe ou réalité ? », communication proposée lors du 1x sommet de la francophonie, éthique et nouvelles technologies, l'appropriation des savoirs en question, les 25 et 26 septembre Beyrouth, 2001.

1.5. L'anglais

L'anglais figure la deuxième langue étrangère en Algérie après le français. Il est enseigné dès la première année du cycle moyen. C'est une langue qui jouit d'un statut supérieur, se rapportant à la culture mondiale, dans la mesure où le locuteur recourt à cette variété, dans un but de répondre aux contraintes et aux exigences de la vie contemporaine et d'accéder à la mondialisation économique et au rayonnement des sciences et des nouvelles technologies.

En Algérie, l'impact de l'anglais est surtout notable, dans le monde des slogans publicitaires, et dans les médias grâce aux films américains diffusés en cette langue. Nous assistons à son accroissement dans le domaine technologique, vu son importance actuelle dans le domaine de l'informatique, tel que l'internet et sur les réseaux sociaux.

2. Les langues dans les medias audiovisuels

L'Algérie a subi au lendemain de l'indépendance, un immense développement dans le domaine télé communicatif. Les medias étaient très contrôlés par l'état, qui voulait en faire de l'arabe standard un moyen permettant la normalisation linguistique, pour tout le territoire algérien.

Dans une définition donnée par Barbier et Lavenir, les medias représentent :

« Tout système de communication permettant à une société de remplir tout au partie des trois fonctions essentielles, de la conservation, de la communication à distance des messages et des savoirs, et de la réactualisation des pratiques culturelles et politiques»⁹

À travers cette définition, la télévision est donc un moyen effectif de la communication, autorisant la propagation des informations.

⁹Barbier, F et Lavenir, B, « histoire des medias, de Diderot à internet » bulletin des bibliothèques de France (BBF), n°1, 1997, p. 85.

Nous nous intéressons dans notre recherche à un corpus audiovisuel, il s'agit du film *Migria Fi Douar'na*, tourné en Algérie et diffusé à maintes reprises sur les chaînes de télévisions algériennes.

Aujourd'hui, le secteur audiovisuel algérien connaît d'important changement des chaînes satellitaires privées de genre divers : généralistes, chaînes privées s'imposent. Depuis 2012, les chaînes de télévision se sont multipliées, privées ou étatiques, ces dernières tentent de répondre aux attentes des téléspectateurs algériens.

Nous citons à titre d'exemple des chaînes comme : Elchorouk TV, Elchorouk Benna, Ennahar TV, Ennahar Laki, EL DJazairia, A3, Canal Algérie, Dzair TV, etc.

Concernant ces chaînes privées, elles sont consacrées essentiellement pour le traitement des problèmes quotidiens des citoyens algériens, où elles diffusent un ensemble d'émissions à divers caractères : sociale, comme l'émission « khat Ahmar », (trait rouge) ; culturelle, telle que « teqder terbah », (tu peux gagner), une émission culturelle à caractère du jeu; politiques comme « araeyo raeyok », (l'avis est le tien) ; religieuses comme « fatawa 3ala lhawa » (des leçons en direct) ; et d'autres émissions musicales comme « 3awdat l'madrasa »; (le retour à l'école), etc.

Il est à souligner qu'avec l'émergence de cette série de chaînes, l'usage de l'arabe dialectal y gagne du terrain, puisque il véhicule la réalité de la situation sociale et politique de tout le peuple algérien, et elle se considère comme un moyen expressif permettant à toutes les catégories de la nation algérienne de se communiquer et de se comprendre. Comme par exemple les chaînes : « A3 » et « Canal Algérie », Elchorouk tv, Ennahar tv etc. dans lesquelles la langue de diffusion est l'arabe algérien.

Même si l'arabe standard n'est pas la langue du quotidien des Algériens, elle bénéficie d'un statut important dans la télévision algérienne dans la mesure où elle domine tous les programmes télévisés, tel que les bulletins d'informations, la météo, les émissions politiques, et religieuses, le sport, les documentaires, etc.

Programmés essentiellement dans « ENTV » qui renvoie à « entreprise nationale de télévision », elle se voit comme la première chaîne nationale en Algérie qui a rassemblé l'ensemble des chaînes, comme « Algérie chaîne trois (A3) » et « canal Algérie », dans lesquelles leur langue de diffusion s'agit de l'arabe standard.

De son côté, le tamazight est en usage en particulier dans la chaîne TV4 qui englobe un ensemble d'émissions diffusées en différents dialectes régionaux de la langue berbère. Ces émissions se réfèrent à la tradition et le mode de vie des berbérophones.

Pour ce qui est du français, Canal Algérie en est une chaîne, comme « Dzair Tv », dont la plupart de leurs programmes se diffusent en langue française.

3. Le contact de langues dans le discours humoristique

3.1. Le contact de langues et les marques transcodiques

Toutes les recherches ont prouvé que l'Algérie est un pays plurilingue. De ce fait, plusieurs langues rentrent en contact affectant les comportements langagiers des individus, afin de répondre à leurs stratégies discursives et leurs compétences langagières dans une situation de communication. L'usage de ces différentes langues dans un même discours est accentué par une instabilité qui est selon Queffelec¹⁰ :

« Marquée essentiellement par la coexistence de différents idiomes *dans une même séquence : les locuteurs passent très souvent d'une langue aux autres, mettant en contact dans la linéarité du discours les vernaculaires usités – l'arabe algérien et/ou les variétés du berbère et les langues académiques – l'arabe standard/l'arabe classique et le français* ».

Le contact entre ces langues peut se définir comme étant un phénomène linguistique qui a lieu chez l'individu qui se sert de deux langues différentes, ou

¹⁰Queffelec A., et al. Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2002, p. 112.

bien au niveau de la communauté au sein de laquelle deux langues différentes sont employées.

A ce sujet Calvet affirme que « le monde est plurilingue et les communautés linguistiques se côtoient, les langues sont constamment en contact. Le lieu de ces contacts peut être l'individu ou la communauté ». ¹¹

Quant à Bernard Py signale que le contact de langue, est un fait individuel dans la mesure où, pour des raisons personnelles, l'individu est conduit à utiliser plus d'une langue dans ses relations sociales. A ce propos, il note que ¹²:

« Les langues n'entrent en contact qu'à travers les personnes qui les parlent... on admet que l'étude des situations de contact entre langues ne saurait faire l'impasse sur les personnes qu'elles concernent. C'est en effet par l'entremise des usagers eux-mêmes que les langues entrent en contact ».

De son côté Dubois ¹³ considère le contact de langues, comme un fait qui engendre le bilinguisme. Ce contact s'explique en prenant en considération les zones géographiques, d'où deux communautés linguistiques sont en contact, au sein desquelles les locuteurs recourent à l'usage de diverses langues, en fonction de situation de communication.

Quant aux marques transcodiques, elles comprennent l'ensemble des différents phénomènes qui résultent du contact des langues, à savoir : le calque, l'interférence et l'alternance codique.

Donc, les marques transcodiques est une notion, qui est selon Ludy et Py, ¹⁴ référant à tout ce qu'on peut observer, à la surface d'un discours dans une langue donnée et qui représente la trace de l'influence d'une autre langue.

¹¹ Calvet, J.L., La sociolinguistique, Paris, PUF, 1993, p.23.

¹² Gajo L., Un parcours au contact de langues. Textes de Bernard Py commentés, Paris, Didier, 2004, p. 209.

¹³ Dubois J., (dir.), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994, p. 115.

¹⁴ Lüdi G., & Py B., Être bilingue, Berne, Peter Lang, 2003, p. 142.

Comme nous l'avons déjà souligné les individus bilingues recourent donc aux différents systèmes linguistiques dans leurs discours. Ces systèmes se différencient dans leur usage, en fonction de la situation de communication. En effet, notre recherche s'appuie essentiellement sur trois marques transcodiques : l'alternance codique, l'interférence et le calque.

3.2. L'alternance codique

L'alternance codique est appelée aussi mélange des codes, mélange des langues, ou métissage des langues. Selon Canut et Caubet ce phénomène fait depuis longtemps, l'objet d'études de plusieurs recherches anglo-américaines, centrées essentiellement sur le bilinguisme et le contact des langues. Ces recherches sont étalées ensuite en France et ont évolué dans des perspectives sociolinguistiques, interculturelles, didactiques que linguistiques.

L'usage alterné de plusieurs codes linguistiques est le fait de passer d'une langue à l'autre, ou bien d'une variété à une autre, pour des objectifs liés à des stratégies discursives bien précises, selon les transferts de l'interlocuteur et tout dépend de la situation de communication puisque la personne adapte son discours en fonction de son interlocuteur.

Nous présentons quelques définitions de différents chercheurs et linguistes qui ont abordé et expliqué cette notion différemment. En premier lieu nous avons la définition de Myers-Scotton¹⁵ que selon lui l'alternance codique représente « la sélection faite par un bilingue des formes linguistiques d'un code. Ces formes sont ensuite insérées dans une structure linguistique de l'autre code dans le même énoncé et la même conversation. ».

En effet, l'alternance codique est un code multiple, puisque dans une même conversation, le sujet bilingue insère des fragments de la langue étrangère, dans le cadre morphosyntaxique de la langue maternelle. Ces fragments peuvent varier en ordre d'un mot, d'un groupe de mots ou bien d'une phrase.

¹⁵Myers-Scotton, C., « La motivation sociale du code switching Evidence en Afrique. Oxford: Clarendon presses Clarendon. 1993, p 3. in langage dans la société, volume 2, issues 02, avril 1995, PP 302-305.

Hamers et Blanc quant à eux, définissent alternance codique comme : «une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou *plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale* »¹⁶.

Néanmoins, dans cette définition, Hamers et blanc mettent en évidence, la stratégie communicative considérée, comme un moyen subtil, permettant à l'individu de mettre en œuvre, des stratégies verbales pour faire de sens à son discours.

De son côté, Gardner Chloros note que l'alternance codique s'explique, par l'emploi de plusieurs langues de la plupart des individus et que « Chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation.»¹⁷.

3.2.1. La typologie de l'alternance codique selon Gumperz

L'alternance des langues dans les réalisations langagières d'un sujet bilingue, peut avoir diverses formes. Or, notre analyse, se basera sur les types d'alternance codique tels qu'ils sont traités dans les deux modèles de Poplack et Gumperz, qui serviront à la description de notre corpus.

En se basant sur le phénomène de l'alternance codique aux Etats Unis, Gumperz, en distingue les alternances situationnelles liées à des changements d'interlocuteurs, de thèmes, etc. c'est-à-dire à la situation de communication, des alternances conversationnelles ou métaphoriques sans changement de thème qui régulent les pratiques langagières.

¹⁶Hamers J.F., Blanc, M., bilinguisme et bilinguisme, Bruxelles, Mardaga, 1983, p. 176.

¹⁷Gardner C. P., « code switching approche principales et perspectives », in La Linguistique, Vol. 19, 1983, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/30248927>. p. 21.

3.2.1.1. L'alternance codique conversationnelle

L'alternance codique conversationnelle est dite aussi, métaphorique et stylistique. Ce type d'alternance est lié à l'usage alternatif de deux codes linguistiques, au sein d'une même conversation. Il est largement présent dans des situations ordinaires et informelles. Gumperz la définit comme suit :

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient, à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent, comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message, soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. Les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques, sémantiques, équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue »¹⁸.

Dans cette définition, Gumperz met l'accent sur le fait conversationnel des alternances codiques. Ces dernières caractérisent les échanges verbaux des locuteurs bilingues, par l'existence des énoncés appartenant à deux systèmes différents, où la juxtaposition et la succession, montrent que les locuteurs produisent des énoncés bilingues structurés grammaticalement sans qu'il y ait un éclatement dans la structure.

Donc, Gumperz repose sur les fonctionnements systématiques et syntaxiques, des mélanges linguistiques. Ainsi que les conséquences de ce contact entre les langues. Son approche porte sur les fonctions conversationnelles et pragmatiques, des alternances, conçues comme éléments modulateurs du discours.

3.2.1.2. L'alternance codique situationnelle

En ce qui concerne ce type d'alternance, Gumperz insiste sur l'importance du contexte social dans l'apparition de l'alternance codique, autrement dit, l'usage

¹⁸Gumperz, J-J., Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative, Paris, L'Harmattan, 1989, p 57.

langagier est recruté différemment en fonction de la situation de communication qui détermine le choix de la langue.

En effet, Gumperz voit en alternance codique, un phénomène lié à la situation de diglossie que d'après lui :

« Des variétés distinctes s'emploient dans certains contextes (la maison, l'école, le travail) associé à un type d'activités distinctes et limité (discours public, négociations, cérémonies spéciales, joutes verbales, etc.), ou selon la catégorie d'interlocuteurs à qui l'on parle (ami, famille, étrangers, subordonnés, personnalités du gouvernement)¹⁹.

3.2.2. La typologie de l'alternance codique selon Poplack.

De son côté, Poplack a travaillé sur les pratiques linguistiques de la communauté portoricaine, en faisant essentiellement une étude sur le code switching espagnol/anglais où elle a distingué trois types d'alternance codique qui coexistent au niveau des parlars de la communauté portoricaine. Trois types se manifestent selon les différentes structures syntaxiques : inter phrastique, intra phrastique ou extra phrastique. Selon cet auteur, l'alternance codique est :

« La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique, phrastique, intra-phrastique, interjective²⁰.

C'est-à-dire que les locuteurs mélangent entre les langues par l'application des règles morphologiques et syntaxiques.

¹⁹Gumperz, J.-J.) : Engager la conversation, Paris, Editions de Minuit, 1989, p 75.

²⁰Cité par Ali Bencherif M.Z, *l'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/ non immigrés*, thèse de doctorat. Université de TLEMCEM. Algérie, p48.

3.2.2.1. L'alternance codique intra -phrastique

Ce type d'alternance est très fréquent dans les pratiques langagières des locuteurs bilingues. Il se manifeste par la présence de deux structures syntaxiques, de deux codes différents, à l'intérieur d'un tour de parole. C'est-à-dire, c'est à l'intérieur d'une même phrase que les changements des langues s'effectuent, Poplack de ce fait affirme que « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon, selon les règles de leurs grammaires respectives »²¹.

C'est-à-dire, le locuteur introduit consciemment dans ses énoncés, des fragments de l'autre langue, sans pour autant trahir les règles grammaticales des langues en présence. Autrement dit, ce genre d'alternance exige une pratique parfaite des deux systèmes, ainsi que la maîtrise des règles grammaticales qui les régissent.

3.2.2.2. L'alternance codique inter-phrastique

Ce type d'alternance codique est dite aussi phrastique. Il correspond à l'usage alternatif au niveau des unités plus longues, de phrases ou de fragments du discours, dans les énoncés d'un même locuteur, ou dans les tours de paroles entre interlocuteurs. « Dans ce type d'alternance l'interlocuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges »²².

L'alternance codique inter-phrastique s'effectue lorsque l'individu intègre une phrase ou une proposition entièrement dans son énoncé. Elle inclut une liaison aux limites d'une phrase relevant d'un code différent. Donc ce type d'alternance prend la forme de deux phrases qui se succèdent dans un même échange verbal.

²¹Poplack Sh., « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in Langage et société, N°43, 1988, pp. 23-48, en ligne : www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1988_num_43_1_3000. P. 23.

²²Idem.

3.2.2.3. L'alternance codique extra phrastique

Elle est dite extra-phrastique du moment qu'elle se manifeste sous forme d'expressions figées, ou des locutions idiomatiques que le locuteur introduit dans son discours exercé en grande partie dans une langue de base A, des proverbes, des expressions d'étiquettes de la seconde langue B, qui servent à ponctuer le discours.

Ce troisième type connu sous le nom du code-switching emblématique, consiste à l'utilisation de petites unités ajoutées, mais pas intégrées avec les unités monolingues de l'autre langue. Les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des tags, etc.

3.3. L'interférence

On dit qu'il y a interférence lorsqu'un sujet bilingue utilise dans la langue cible A un trait phonétique, morphologique, syntaxique ou lexical, qui sont des caractéristiques de la langue B.

C'est ce que confirment Hamers et Blanc en définissant ce phénomène comme « *une unité ou un ensemble d'unités ou de règles de combinaison appartenant à une ou plusieurs langues, utilisées dans une autre langue* »²³.

Pour Weinreich²⁴ le terme interférence désigne :

« *Un remaniement de structures qui résultent de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parentés, couleur, temps, etc.).*

Donc, ce phénomène peut affecter les unités de la première articulation, c'est-à-dire, les morphèmes, lexicaux, morphologiques et syntaxiques. Comme elle

²³Hamers J.F. & Blanc M., Bilinguisme et bilinguisme, Mardaga, Bruxelles, 1989, p. 123.

²⁴Calvet J.L., La sociolinguistique, Paris, PUF, 1993, p. 23.

peut concerner les unités de la deuxième articulation, c'est-à-dire les transferts phonologiques.

Ce qui caractérise les interférences par rapport aux alternances de codes, c'est le fait que l'interférence s'agit d'un fait inconscient et involontaire, dans un discours d'un bilingue adressé à un interlocuteur aussi bilingue, quant à l'alternance est un acte voulu.

3.3.1. Les manifestations linguistiques de l'interférence

3.3.1.1. L'interférence phonologique

L'interférence phonologique s'introduit lorsque le sujet bilingue recourt volontairement aux particularités du système vocalique de sa langue maternelle tel que le rythme, l'accent et l'intonation, ou moment où les éléments phonologiques de l'autre langue sont ignorés. Comme le cas de la confusion entre les sons, par exemple : pansement qui se prononce [fasma].

3.3.1.2. L'interférence lexicale

L'interférence lexicale se manifeste par l'introduction des éléments lexicaux d'une langue L2, dans une langue L1 dans un discours adressé à un bilingue tout en gardant leurs morphologies. Exemple : je **lis** au lycée

3.3.1.3. L'interférence syntaxique

Consiste à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue A. c'est-à-dire que ce phénomène touche, l'ordre des mots dans la phrase. Exemple : je te parle **sur** les résultats

3.3.1.4. L'interférence morphologique

Dans ce type, le sujet bilingue emploie les mêmes traits grammaticaux de sa langue maternelle, tel que les marques de genre et de nombre, dans une phrase d'une autre langue. Exemple : **un** chaise.

3.4. Le calque

En s'appuyant sur la définition de Dubois, on parle de calque lorsque :
« Une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B, en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme composé formé de mots existant aussi dans la langue le calque se *manifeste par l'addition, au sens courant du terme, d'un « sens » emprunté à la langue B*»²⁵.

Donc, le calque est une transposition d'une forme linguistique de la langue LA, à la langue LB. C'est un type d'emprunt particulier, qui sert à utiliser des éléments, qui existent dans la langue A, avec leur construction et leur sens dans la langue B.

3.5. La diglossie

Nous soulignons en premier lieu que le bilinguisme constitue pour Weinreich un phénomène individuel.

Quant à Ferguson, se précipite au bilinguisme social, lorsqu'il lance la notion de diglossie dans l'un de ses articles, comme la coexistence dans une même communauté, de deux structures linguistiques qu'il prénomme « variété basse » et « variété haute ». Ceci lui permet de définir la diglossie comme :

« Une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue, existe une variété superposées très divergente, autrement codifiée véhiculant un ensemble de littérature *écrite vaste et respecté (...), qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans chacune partie de la communauté* »²⁶.

²⁵Dubois. J. et AL, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994, p.

²⁶Garmadi, J., la sociolinguistique, Paris, PUF, 1 septembre 1981, p.139.

En effet, lorsque Ferguson introduisait la stabilité dans la définition du phénomène, il laissait entendre que ces situations pouvaient être équilibrées et stables. Dans lesquelles deux variétés distinctes s'apparaissent : l'une est d'un statut haut réservé aux domaines formels, tel que l'administration, la religion, et la justice ; tandis que l'autre est d'un statut bas, réservé aux situations de communications informelles.

Quelques années plus tard, Fishman²⁷élargit le concept de diglossie afin de farder les situations où coexistent deux systèmes linguistiques génétiquement apparentés dans une communauté. Il distingue le bilinguisme, « *l'habilité linguistique individuelle* », c'est-à-dire un acte individuel qui relève de la psycholinguistique de la diglossie, phénomène social « *l'attribution sociale de certaines fonctions à diverses langues ou variétés* ».

Martinet pour compléter ces dernières définitions, déclare que la diglossie est une situation sociolinguistique où un emploi compétitif de deux langues de statuts différents, s'effectue, l'une est dite informelle, utilisée essentiellement dans la vie quotidienne, l'autre une langue formelle dont l'usage est imposé par l'état. « Cette conception de la diglossie revient en pratique, à ranger sous cette rubrique toutes les situation de *contact de langues à l'exclusion de bilinguisme individuel* »²⁸.

Martinet dans cette définition, fait la distinction entre diglossie et bilinguisme. Dans la mesure où il a fait voir que la diglossie est un phénomène social, tandis que le bilinguisme est un phénomène individuel.

3.6. Le plurilinguisme

Selon Calvet, il existe deux types de gestion du plurilinguisme : l'une qui procède des pratiques sociales et l'autre de l'intervention sur ces pratiques. Le premier que nous appellerons gestion in vivo, concerne donc la façon dont les gens,

²⁷Fishman J., Bilinguisme with and without diglossia, diglossia with and without bilinguisme, journal of social, issues 1967, p. 32.

²⁸Martinet, A, « Le bilinguisme et diglossie : appel à une vision dynamique des faits », in La linguistique, N°18, 1982, p. 10.

confrontés quotidiennement à des problèmes de communication, les résolvent. Dans les deux cas. En effet la communication est assurée grâce à la création d'une langue, et cette création ne doit rien à une décision officielle, à un décret ou une loi, elle est simplement le produit d'une pratique.

3.7. Le bilinguisme

Le bilinguisme est un phénomène très présent en Algérie. Cela revient essentiellement à la multiplicité linguistique de ce pays. Plusieurs recherches se sont intéressées à ce phénomène qui est devenu très répondeu dans nos communautés, il s'agit de l'habilité d'un individu ou d'une communauté d'utiliser deux langues distinctes pour communiquer.

« D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique, dans laquelle les sujets parlants, sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes..., le bilinguisme est l'aptitude à s'exprimer, facilement et correctement dans une langue étrangère apprise spécialement »²⁹.

Donc, le bilinguisme constitue la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants recourent à l'usage alternatif, de deux langues différentes selon les milieux et les situations.

Selon Bernard Py à propos du bilinguisme

« D'une certaine manière, tout apprenant est un bilingue, c'est en ce sens qu'il utilise régulièrement deux langues-même si sa compétence dans l'une d'entre elles est parfois beaucoup moins développée que dans l'autre, et même si l'utilisation qu'il en fait est de nature surtout scolaire »³⁰

²⁹Dubois. J. et AL, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994, p. 188.

³⁰Py, B., « Pour une perspective bilingue dans l'enseignement et l'apprentissage des langues ».in ELA, N° 108, Octobre/décembre 1997, p. 496.

4. L'humour

D'après Beatrice l'humour est un terme qui renvoie à « *l'ironie, au mot d'esprit, trait d'esprit, moquerie, plaisanterie, absurde, ridicule, comique et de jeu de mot...* ». C'est-à-dire qu'elle nous a fait saisir le registre des termes, qui réfèrent à la notion de l'humour d'une manière générale.

Ces termes peuvent correspondre à des phénomènes différents, mais pratiquement comparables, identiques et complémentaires. Autrement dit : l'humour égal l'ironie, c'est-à-dire l'humour est une forme d'ironie ; l'ironie est une forme d'humour, l'humour est une forme de comique ; l'humour égal comique.

4.1. Les formes de l'humour

L'humour d'une manière générale peut en prendre plusieurs formes à savoir : « la plaisanterie, petites piques fugitives mais repasses, récit anecdotique, le jeu sur la langue, et être de taille très variable, qui peut viser un seul énoncé »¹.

Le discours de notre film est une conception réalisée dans le but de faire une constitution ludique orientée par la globalité des participants, et se transformer à une scène.

En effet, l'humour se présente souvent, dans toutes les situations formelles et notamment informelles, ainsi il peut avoir de nombreux objectifs (soi-même, l'autre, la langue, la situation d'une manière générale), qui correspondent à une grande diversité de tâches, puisqu'il peut se référer à un acte directe, naturel ou constitué et planifier, etc. Cette succession de divers sens de l'humour est alors, dépendante du contexte des relations, qui unissent les participants de leurs existences.

4.2. Les principales théories de l'humour

Depuis longtemps, beaucoup de théories du rire¹, et de l'humour ont été ordonnées par des auteurs et des philosophes. Parmi elles il y a d'abord des théories de l'instabilité, et des théories de ludismes que Saulnier¹, et Eastman² les définissent comme des conceptions amusantes qui se basent sur l'aspect ludique du rire. Etant

donné que ce dernier, est un jeu découlait d'une envie résolue de locuteur qui rit et qui faire rire l'autrui.

Ensuite, nous avons des théories du contraste qui demeure, à l'intérieur de l'écart entre ce qui est envisagé, et ce qui provoque le rire. Platon, Baudelaire, et Aubouin, ont prouvé que ce contraste concerne les sentiments contradictoires que le rieur ressent.

« *Cette diversité des approches perdure aujourd'hui. Parce que l'humour est omniprésent dans notre vie (dans notre sphère privée ou sur le lieu de travail, dans la littérature, le cinéma ...) et revêt de multiples fonctions* »¹.

4.3. Les caractéristiques de l'humour

Les caractéristiques que nous évoquerons, sont des conditions nécessaires mais non suffisantes à la création d'un énoncé comique dans le sens où elles ne sont pas prouvées en humour lui-même.

Donc, nous citons en premier lieu « l'incongruité » qui n'est pas souvent humoristique, soit parce qu'elle est assurément comique mais involontaire, soit parce qu'elle est volontaire, mais créée dans le but de tomber dans un monde imaginaire ou poétique.

Ensuite nous avons « l'ambiguïté », qui est relative aux intentions du locuteur de laquelle elle se présente dans de multiples situations sérieuses où on ne sait pas souvent ce qui se dissimule derrière les discours des autres.

Il y a également « la connivence » à travers laquelle l'humour peut être exclu d'un échange entre amis, membres d'une même famille, sans pour autant que les partenaires s'en trouvent moins proches.

Et enfin, « le ludisme », qui n'est pas souvent humoristique, puisqu'il peut être empreint et indice, au contraire d'un esprit de sérieux dans le cas notamment de certains jeux comme les jeux d'échecs, et comme c'est également, le cas de notre corpus.

5. La définition du discours humoristique

Il n'est pas facile de donner une définition bien déterminée au discours humoristique, en vue de l'ambiguïté qu'il prouve, et la complexité de ces approches ainsi que son analyse.

En effet, Defayes cite à propos de la définition du discours humoristique, qu' « il est évident ; pour quiconque a une pratique comique que ce discours est autant créatif, que *re-créatif et récréatif*, et que *s'il est parodique, il ne l'est pas ni plus ni moins que tout type du discours, qui doit inévitablement se constituer en relation avec un contexte intertextuel et architextuel donné* ». ¹

5.1. Les principes du discours humoristique

Le discours humoristique prend en considération la relation entre tous les faits liés aux formes, et au niveau de ce phénomène, car la spécificité du comique relève moins d'un code que d'une pratique.

L'activité même du comique du «dire-pour-rire» ou «dire-pour-faire-rire» ; de s'interroger sur le statut que l'on offre à cette énonciation, aux interlocuteurs de l'interaction comique ; d'analyser ces conditions qui permettent ou provoquent l'actualisation de ces virtualités drolatiques de l'énoncé » ¹.

Jean-Charles Chabannes prend en considération, la dimension social du l'humour ou il a abordé, dans son article sa place dans l'introduction oral, c'est-à-dire il a pris en charge le modèle classique qui s'intéresse aux trois types d'objet théorique : le niveau lexical (ou il fait une liaison avec la discipline de la sémantique), phonologique, et le niveau morphosyntaxique. Cela permet de montrer comment le matériel linguistique enregistre les traces d'une activité de coopération indispensable à l'ajustement délicat de l'échange humoristique.

6. La biographie d'Omar Chouchane

Omar Chouchane est né à Oran dans les années quatre-vingts. Ce jeune artiste a commencé de construire sa carrière professionnelle à l'aide des cours de la comédie dans une école canadienne. Car ces inspirateurs ne le poussaient pas vers le métier de réalisateur à la base, il était plus attiré par le jeu de la comédie. Pour

cette raison il a participé dans beaucoup de festivals internationaux comme celui de cannes juniors.

Plus tard il a suivi des stages avec l'E N T V où il a connu beaucoup de réalisation de films qui reflètent, d'une manière générale le mal vie des Algériens. Parmi ces feuilletons nous citons : Continuité de combat (ce film décrit des scènes renvoyant à l'époque coloniale), Ya el machi fi lil, Demain brillera le soleil, les expulsés, le silence, Mission (qui est un film policé), et le film de Migria fi douar 'na qui est l'objet d'étude de notre travail.

Conclusion partielle

Au cours de ce chapitre, nous avons jeté un regard sur la situation sociolinguistique en Algérie, qui est se caractérise comme étant un carrefour, où différentes langues et variétés de langues rentrent en contact. Celui-ci donne naissance à l'apparition de différents phénomènes linguistiques à savoir : le calque, l'alternance codique, les interférences ainsi le bilinguisme, etc.

Ces derniers sont exploités dans notre corpus que nous allons analyser ensuite pour répondre à une intention voulue qui est la création de l'humour. Ce procédé a fait l'objet d'étude de plusieurs chercheurs, puisque, la présence de tels phénomènes dans un tel discours est quelque chose de récente sur le terrain des études sur les phénomènes du contact de langues.

**Chapitre II : L'aspect analytique de
l'alternance codique de l'interférence
et du calque dans le discours
humoristique**

Introduction

Dans ce présent chapitre, nous nous sommes centrées en premier lieu, sur la description fonctionnelle et formelle de l'alternance codique, à travers laquelle nous proposons une explication de son fonctionnement en nous inspirant des deux classifications établies respectivement par Gumperz et Grosjean.

Pour l'analyse formelle, nous proposons de suivre le model de Poplack porté sur les différents types des alternances employées dans notre corpus à savoir le type intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique. Cette description nous permettra de signaler le type et la fonction les plus fréquents dans les discours de nos personnages.

Ensuite, nous optons pour l'analyse des phénomènes du calque linguistique et de l'interférence. Tout en visant à identifier et à expliquer leurs différentes manifestations en fonction de différents facteurs agissant sur la norme de la langue française.

En effet, pour procéder à notre analyse, nous avons sélectionné quelques séquences que nous considérons très fiables et pertinentes, pour faire une étude détaillée qui répond à notre problématique, et qui peut mieux saisir le fonctionnement de l'alternance codique, de l'interférence linguistique et du calque dans le discours humoristique.

Enfin, nous concluons ce chapitre, par les spécificités des parlers de nos personnages, dans un tel discours, en mettant l'accent sur le comment des phénomènes tel que l'alternance codique et l'interférence peuvent rendre au service à la création de l'humour.

1. L'aspect fonctionnel de l'alternance codique

1.1. Les fonctions de l'alternance codique selon Gumperz

Tout d'abord, nous avons analysé le fonctionnement de l'alternance codique, dans les conversations des personnages, tout en s'appuyant sur la classification établie par Gumperz, dans l'objectif de saisir le rôle que joue cette dernière.

Néanmoins, la pratique des codes alternés dans les conversations des personnages ne représente pas un simple mélange linguistique, mais plutôt une stratégie de communication à travers laquelle, ils visent une signification particulière.

Ce qui a conduit Gumperz à dégager, lors de son étude sur les pratiques langagières, six fonctions de l'alternance codique. Celles-ci demeurent, selon lui, une des premières étapes commode dans l'analyse de ce phénomène.

La citation

L'alternance codique apparaît comme citation ou comme discours rapporté, qui se dit dans une langue différente de la langue de départ ; où le locuteur tente de le répéter totalement tel qu'il a été articulé. En voici ci-après, quelques exemples contenant des citations :

Exemple 01 P18/L22

L: de tout façon « ged ma yeɣla l'euro ddinar yechrih ».

Exemple 02 P16/L24-25

S: ... « win taħarbou win les jimelles min waraikom w'rétrovisour min waraikom ». (Où allez-vous fuir ? Les jumelles sont devant vous et le rétroviseur est derrière vous).

Dans le premier exemple, nous avons mis l'accent sur un proverbe populaire cité par le personnage secondaire « Lamia » dans lequel l'alternance codique prend place dans l'introduction du proverbe, en intégrant le syntagme français « de toute façon », qui marque une alternance dans un dicton répété tout en gardant son originalité.

Quant au deuxième, constitue une citation célèbre d'Ibn Ziad modifiée par le personnage Saïd qui a alterné l'arabe dialectal et le français, avec un décalage entre le discours original, pour marquer une intention communicative et discursive. Ces codes alternés ont une fonction ludique pour obtenir un effet expressif en voulant s'assurer l'énoncé produit qui correspond à l'idée dont ce personnage évoque.

Ces paroles relatées sont introduites par des verbes d'opinion réalisés en arabe dialectal, et le contenu est un métissage de codes, puisque le comédien cherche l'effet expressif, donc des termes adéquats pour son discours. Mais l'arabe dialectal y est toujours présent, ce qui signifie que les citations rapportées sont prises d'un répertoire populaire largement connu.

La désignation d'un interlocuteur

La deuxième fonction, Selon la typologie de Gumperz, sert à viser et désigner l'interlocuteur parmi plusieurs d'autres présents ou attirer son attention par des formules d'appellations en d'autres langues. Les exemples suivants illustrent cette fonction.

Exemple 01 : P21/ L16

H: asmeɛ a djoumari yerhem babak affaire familiale donc maddakhelch rohak. (Écoute djoumari, c'est une affaire familiale, donc, s'il te plaît reste loin).

Exemple 02 : P02/L14

B: Ya jeune ya jeune aya (hé jeune ! hé jeune !)

Dans le premier exemple le personnage Hocine interpelle le personnage Djoumari par l'emploi de « asmeɛ) en arabe dialectal, équivalent de « écoute » en français.

Cet emploi peut être expliqué par le fait que cet interpellation produite par ce terme arabe marque une force significative, pour exprimer son sentiment de gêne.

Par contre, dans le deuxième exemple, le douanier exprime une action d'appel par l'emploi de l'interjection arabe « ya » équivalent de « hé » en français désignant pour cela le personnage Remdhan.

L'interjection

L'interjection consiste à dénoter un étonnement ou un élément phatique. Il s'agit des sons, des mots, des phrases qui expriment des émotions comme la joie, la certitude etc. Elles se réalisent spontanément, par des locuteurs qui ne maîtrisent pas généralement la langue étrangère. Dans notre corpus nous relevons certaines interjections réalisées par le personnage Dahmane pour exprimer divers sentiments qui sont les suivantes :

Exemple 01 : P03/ L08-09

DJ: ki yebqalek nhar terouh eļemni à l'avance

D : bien sûr, inchallah, bien sûr, aller bonne journée

(A une journée de ton départ infirme le moi à l'avance.

(Bien sûr, si le Dieu le veut, aller bonne journée).

Dans cet exemple le personnage Dahmane emploie le terme « bien sûr » qui fonctionne comme étant une interjection pour exprimer la certitude.

Exemple02 : P 12/L01

D : ...et ben mon vieux hadhaya taḡrefni (Et ben mon vieux, tu me connais, toi?).

Quant à ce deuxième exemple cité toujours par « Dahman », il a employé tout une expression en français « et ben mon vieux » pour traduire à la fois son étonnement et sa colère.

Exemple03 :P12/L10-12

D: a::h j'm'excuse a::h (...)**D :** votre père kan un bon père (Oh, je m'excuse, votre père était un bon père).

Dans cet exemple, Dahamen utilise l'interjection « ah » suivit d'une phrase qui a comme fonction de disculper le personnage Hocine et de se pardonner, l'emploi de l'interjection dans cet exemple sert à produire une extrême affliction.

Exemple04 : P11/L10

D :a::h très bon café

Dans Cet exemple Dahmen produit une interjection dans laquelle il voulait exprimer un sentiment de joie et de satisfaction

Exemple 05: P11/L27

D : ou:::f encore toi↘

Concernant ce dernier, le personnage Dahmen emploie l'interjection "ou:::f" pour exprimer son dégoût

La réitération

Nous suivons toujours la typologie de Gumperz, selon lui les locuteurs recourent aux différentes langues en réitérant leurs propres paroles. Ainsi dans notre corpus les personnages répètent un même message dans deux codes différents, afin de clarifier et de faire comprendre ce qui a été déjà dit, et d'insister sur une certaine information ; ce qui permet une transmission efficace du message, à chaque fois qu'un personnage passe d'une langue à l'autre ainsi :

Exemple01 :P05/L13-14

R : à partir d'aujourd'hui **menna l'lfouq** ana lemɛllem h̄na f̄dda. (A partir d'aujourd'hui, c'est moi le chef à la maison).

Exemple03 :P18/L05

D : wech rakoum ɟava **et la santé**, e'sseha **ça va les vieux**. (Comment allez-vous, ça va la santé ça va les vieux?)

Exemple04 :P19/L19

R : dix années **ɛaɟher sanawat** wana fi franɟa. (Ça fait dix ans que je vis en France).

Exemple02 :P07/L11

R: f̄hemtek **j'ai compris**. (Je t'ai compris).

Nous soulignons donc, dans les extraits ci-dessus, des réitérations que les personnages utilisent au cours de leurs interactions qui se produisent par le passage du français à l'arabe dialectal et vice-versa.

Nous avons dans en premier lieu, un énoncé produit par le personnage Remdhan, dans lequel, il commence d'abord par la proposition dite en français « à

partir d'aujourd'hui » puis répétée avec une proposition juxtaposée « menna l'Ifouq ». Cette réitération correspond à insister sur une certaine idée.

Quant au deuxième exemple, il est réalisé par le personnage Dahmen, où il a commencé son discours par une phrase dite en français « et la santé » adressée au personnage Taous, puis il la reproduit en arabe « e'sehha ». La réitération marquée dans cet exemple sert à clarifier et à éclaircir le message dit en français.

Et pour ce qui est du troisième et du quatrième exemple, nous signalons que le personnage Remdhan produit dans le troisième exemple une phrase à base française « dix années », puis la reprendre en arabe «*əçacher sanawat* », et pour le dernier exemple, ce même personnage, commence d'abord à introduire son énoncé en arabe « *fhemtek* » ensuite le répéter en français à savoir « j'ai compris ».

La réitération marquée dans ces derniers exemples tente de confirmer, les propos du personnage, par rapport aux termes entendus pour la première fois, sous forme de traduction en langue arabe.

1.1.5. La modalisation d'un message

Cette fonction sert à préciser le contenu d'un message produit dans une langue, par le biais d'un deuxième message énoncé dans une autre langue différente de la première. C'est-à-dire que le personnage met en valeur les éléments importants de la phrase avec une nouvelle phrase dans la langue maternelle. Ce qu'illustrent les exemples suivants :

Exemple01 : P06/L10

S: justemo *hdertli əla l'matar w aller sans retour.* (Justement, tu m'as parlé de l'aéroport et du aller sans retour).

Exemple02 : P06/L17

H : ça fait əla hsseb *klamek ana nrouh naktivi əla əqmriʔ.* (Donc, d'après vous, je vais aller chercher mon bien).

Exemple03 : P15/L18

T : i : :h əla biha *baçthouk b'tricot d' pot.* (C'est pour cela, ils t'ont envoyé dans un maillot de peau).

Par ailleurs, nous observons dans les extraits cités en haut, une alternance de l'arabe et du français exploitée par nos personnages, qui tentent à préciser le contenu d'un message, En l'introduisant en français et en le modalisant en arabe.

Ce procédé de modalisation sert à clarifier ce qui est dit comme les montrent les deux premiers exemples. Par l'emploi de l'adverbe « justemo » et « ça fait ɛla hsseb ». Ceux-ci peuvent servir à élargir le terme pour faire dégager la valeur significative.

1.1.6. La personnalisation versus l'objectivation

Par ces deux éléments, l'alternance codique marque la différence de répercussion du locuteur relativement à son message employé, pour en extérioriser la personnalisation et l'objectivation. Ainsi, le recours à l'alternance codique peut avoir comme fonction de marquer une opinion ou une expérience personnelle, etc. tel qu'elle se voit dans les exemples qui suivent

Exemple01 : P 03/L26

R :moi khalek jit felboeing wella f'babour taɛzwayel. (Moi, ton oncle, je suis venu dans une Boeing ou bien dans un bateau des animaux ?).

Exemple04:P 09//L13

F : f'frança kayen chantillo kima **anaya** makanchwahed berk. (Existe-t-il en France un échantillon comme moi ? Non il n'y a qu'un seul).

Dans ces extraits, le personnage use des verbes d'opinions et des pronoms personnels pour raconter sa propre expérience en France, et pour exprimer spécifiquement son point de vue en comparant l'aspect culturel en France pays d'accueil qui diffère de celui de l'Algérie, le pays d'origine.

1.2. Les fonctions de l'alternance codique selon Grosjean

Ajouter à ces six fonction classifiées par Gumperz, François Grosjean a aussi dégagé pour sa part deux autres fonctions, la première est dite emblématique et identitaire, relatives essentiellement à l'emploi des formules de salutation ou d'invocation de Dieu.

La deuxième fonction est le marquage d'appartenance. Elle se manifeste par l'emploi des pronoms qui marquent l'identité et véhiculent la culture de l'interlocuteur.

1.2.1. La fonction de marquage de l'appartenance

Pour Grosjean, l'alternance codique peut remplir une fonction de marquer une appartenance à un groupe ou une communauté, par l'emploi des pronoms toniques « hna, ana » respectivement « nous, moi », qui servent à exprimer une subjectivité et portent sur l'identité et l'expérience personnelle.

Exemple : P 14/L27.

D : ɛɛmbalhom **rana**ɛaychin fel paradie lhi::h. (ils pensent que labas nous vivons dans un paradie).

R:anaya khalek nnif hadha **m'fiximachi** bel'**bolonette**. (moi, ton oncle a un nez fixé non pas par des boutons)

Comme ils recourent à l'emploi des déictiques tantôt en arabe et tantôt en français pour comparer entre deux univers culturels différents à savoir la culture arabe et celle française. En valorisant l'un et dévalorisant l'autre.

Exemple: P07/L30-31.

R: hna **hna** ki neklou tɛam naklouh fel'gesɛa. (ici chez nous quand on mange le couscous on le mange dans une terrine).

Exemple : P11/L04

D :...là-bas meɛcha walou. (Là-bas la vie est nulle.)

Exemple : P12/L21

D : lhiha les imigrés **lhih** sont libres. (Les immigrés sont libres Là-bas).

Nous avons également marqué deux termes qui renvoient à deux univers socioculturel différents. De ce fait, l'alternance codique exprime aussi le marquage d'appartenance par l'emploi des mots tel que « l'gawri », « l'blad », etc. comme dans l'exemple suivant :

Exemple: P09/L24.

M: l'immigria hem, ytebteb. Tahya l'begra. (Une immigrée, hem. Vive la vache).

Exemple: P22/L07-08.

R: Loukan t3ich **temma** wach rahoum 3aychin **khawetna**, tkedheb. (Si tu vivras ce que nos frères ont vécu, tu ne croiras pas).

Exemple : P04/L13

R : Dirna kach kasseta, twahhachna **l'blad**. (Passe-nous n'importe quelle cassette, le pays nous manque).

Nous comprenons dans cette série d'exemples que les deux personnages « Dahmen » et « Remdhan », tentent de comparer entre deux cultures et modes de vie différents à savoir, la culture arabe et celle du pays d'accueil, en s'appuyant sur des pronoms et des déictiques qui se réfèrent à ces deux différents univers.

1.2.2. La fonction identitaire et emblématique

L'alternance codique peut aussi se manifester par des expressions idiomatiques ou d'invocation à Dieu comme les expressions de serment. Ces expressions sont considérées comme « marqueur identitaire, véhiculant une appartenance identitaire »³¹.

Exemple1 : P02/L30(...)P 03/L09

DJ :al hamdou'llaḥ ya rebi koulchi mebrouk. (Louange à Dieu, félicitation).

D :allah yselmek. (Dieu te protège).

Dj :bqaw ɛla khir, (...)ki yebqalek nḥar terouh ɛlemni à l'avance. (À une journée de ton départ affirme-moi à l'avance).

D :bien sûr, **inchallaḥ**, bien sûr, aller bonne journée. (Bien sûr, si Dieu le veut, aller bonne journée)

Exemple02 : P08/ L 12-14

H: sbah l'khir Lamia ça va et la santé labes. (Bonjour Lamia, ça va ?).

L: labes **elhamdou'llah** wenta ça va ḥadhi yiba twahechnek(Ça va, Dieu merci, tu nous as manqué).

H: yetwahchek l'khirAllah la yyeybek. (. (Tu manqueras au bien, que Dieu te garde présente).

³¹Ali Bencherif M. Z., *L'alternance codique arabe dialectal/ français dans les conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non immigrés*, thèse de doctorat. Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen, Algérie, 2009

Exemple03 : P15 /L 27-28.

T:athlezm̄yi takefart we ras lli hettit ɛ̄lih lqentar teɛ, trab a loukan madjib li a la fiche de paie koul chēer a matedkhel'ha l'ddar .

(Je vais jeuner deux mois, que si tu ne me ramèneras pas la fiche de paie chaque moi, elle ne rentrera jamais chez nous).

Exemple04 : P07/L06-07

R : besm'llah errehmen errahimin, mais c'est incroyable khellaɛ̄tni ya rebi

Bismi Allah Rahman e'Rahimin, khela3tni **ya rebi**. (Au nom d'Allah le plus miséricordieux tu m'a inquiet bon Dieu).

Exemple05 : P02/L 24

D :llāh̄ yaleb, c'est plus fort que moi. (Dieu est le plus fort, c'est plus fort que moi).

Nous constatons que dans les deux extraits en haut, les personnages insèrent dans leurs conversations des expressions idiomatiques, relatives à des formules de salutations comme « sbah l'khir » équivalent de « bonjour », ou d'invocation à Dieu tel que « elh̄amdou'llāh̄ », ou des formules de vœux à savoir « Allāh̄ yselmek », « Allāh̄ la yeybek ».

Ces expressions qui sont utilisées tantôt en arabe dialectal, et tantôt en kabyle comme dans l'extrait produit par le personnage Taous, dans lequel elle a juré en se référant à des formules arabes. Ces expressions produites s'alternent avec des éléments arabes et français et parfois elles s'insèrent seules. Or, ce choix de langue marque lui aussi l'aspect identitaire et l'appartenance socioculturelle.

Il y a aussi des termes qui renvoient aux occasions religieuses, comme l'Aid et le Ramadhan et les différents plats préparés durant ce mois, comme les montrent les exemples suivants :

Exemple06:P22/L 22-24

R: La meilleure chose par exemple fi **remdhan**, fi **remdhan** l'insen yegɛ̄ed f'ddar, hlawet h̄adhik cherba a:: h̄adhak l'metlouɛ̄, h̄llāh̄ llāh̄ meɛ̄a l'famila kamel, l̄hīha wellāh̄ ma'kayen. (La meilleure chose ici, par exemple pendant le Ramadhan, la personne reste chez soi, quelle délicieuse soupe, ce bon pain, avec toute la famille. Là-bas je te jure qu'il y a rien).

Exemple 02: P22/L25-26.

R: nous avons encore leïd. F'leïd l'kbir tu vis hâdhik lferha w tesmee, **les enfants** seyar yleÛbou b'zemmarat. (Nous avons encore la fête de grand l'Aïd, tu entends ces petits enfants, ils jouent à la flûte).

Notre corpus se manifeste comme lieu d'une identité linguistique et socio culturelle, puisque le discours humoristique métissé illustre un grand nombre d'expressions, qui fonctionnent comme des marqueurs socio identitaires des personnages comédiens.

Même si que ces personnages sont à l'origine des natifs kabyles, le film s'est déroulé en arabe dialectal, considéré pour la plupart du public algérien, comme leur langue maternelle et langue des origines, vue comme un indice et un critère identitaire.

Il est à souligner que les personnages Ramdhan et Dehman sont des immigrés. Ils ont utilisé quelques marqueurs d'identité pour comparer entre la culture et le mode de vie, à la fois de l'Algérie et celui de la France. Pour le faire, ils ont donc eu recours à des déictiques comme « 3endna, hna, hnaya » équivalents de « chez nous, ici ». Ainsi que l'emploi des pronoms toniques « ana, hanaya, hna » respectivement « moi, nous, nous » qui reviennent aux deux langues, pour exprimer une certaine subjectivité portant sur l'expérience et le vécu personnel du personnage qui en use.

Par ailleurs, leur usage dans un groupe reflète en premier sens une reconnaissance identitaire, liée principalement au sentiment d'appartenance socioculturel.

Enfin, nous constatons que l'alternance codique participe à la création d'une dimension ludique, puisque ce mélange entre les langues offre un aspect drôle et la créativité en matière de métissage très plaisante, notamment quand elle touche la langue étrangère.

La typologie de l'alternance codique selon Poplack

Notre corpus représente un mélange des trois langues : l'arabe, le français et le kabyle. Ce mélange établi dans le discours humoristique est réalisé par des personnages bilingues, qui peuvent produire divers phénomènes langagiers sous

différentes formes. Partant de ce constat, nous avons donc opté de travailler sur les types de l'alternance codique, dans une approche purement formelle.

Par conséquent, dans un point de vue linguistique, Poplack³² distingue trois types d'alternance codique, en mettant le point sur la forme et la structure syntaxique des phrases. C'est-à-dire, qu'elle s'intéresse essentiellement à la construction de deux langues, dans une même phrase ou à l'intérieur de deux phrases. En voici ces trois types d'alternance codique vérifiés dans notre corpus :

Le type intra-phrastique

Dans notre corpus, L'alternance codique intra-phrastique se manifeste à l'intérieur d'une même phrase construite dans les deux langues, arabe / français et kabyle/français. Les éléments grammaticaux des trois langues alternées (arabe, français, kabyle) produisent également des mots formés à partir d'un préfixe ou d'un suffixe appartenant à une langue et un lexème appartenant à une autre selon cette structure : article + nom, pronom + verbe.

Exemple 01: P12/ L18-22

D: mais vraiment ↘ **Houcine mon fils tu m'a surpris** ↘ w rak əlabalek, **te n'est pas le premier et té n'est pas le dernier** Ili djaw khetbou fi benti sondrine i::h ↘ rak əlabalek ya l'Hocine lhiha **les imigrés lhih sont libres moi je peux pas forcé ma fille fhemt** ↗. (*Mais vraiment hé Hocine mon fils, tu m'as surpris* ↘ *Tu sais bien que tu n'es pas le premier et tu ne seras pas le dernier qui ont demandé ma fille Sandrine au mariage*)

Le personnage Dahmane, en passant du français à l'arabe, produit une alternance codique intra-phrastique mixte, produite à l'intérieur d'une même phrase de type : français+ arabe+ français+ arabe, sa production est une succession d'unités qui sont juxtaposées entre les segments suivant : « mais vraiment l'Hocine mon fils tu m'a surpris » ↘ + « w rak əlabalek » + « te n'est pas le premier et té n'est pas le dernier » = « Ili djaw khetbouni fi benti ». Cet énoncé marque une complémentarité entre les propos pour former une seule idée.

Exemple02: P06/L11-12

³²Poplack. Sh., « conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste » langage et société. 1988. P. 22.

S: justemo ĥdertli ɛla l'matar w aller sans retour, ɛlabalek belli nta yal'houcine résidence taɛɛk rahi ĥna(...)ʔ (*Justement tu m'as parlé de l'aéroport et aller sans retour, sais-tu que ta résidence est ici?*).

Dans cet exemple, le tour de parole du personnage Saïd, comporte deux actes, qui se mélangent entre la langue arabes et la langue françaises. Ce dernier s'est produit de la manière suivante : un segment français+ un segment arabe+ un segment français, à savoir « Justemo + ĥdertli ɛla l'matar +w allé sans rotour » Et « un segment arabe+ un segment français+ un segment arabe » comme dans « ɛlabalek belli +rrésidence + taɛɛk rahi ĥna

Le type inter-phrastique

C'est un type qui se réalise, entre deux phrases ou deux segments longs de phrases, d'un même personnage, où les énoncés du corpus, sont juxtaposés à l'intérieur d'un même tour de parole.

Exemple01 : P12/L12

D : votre père kan un bon père ∇ allaĥ irehmou bessah kbert a::h rak wellit radjel llah ibarek.(votre père était un bon père, qu'Allah lui accorde ses bénédictions, mais tu es grandi et tu es devenu un homme que Dieu vous béni ».

Dans cet énoncé produit par « Dahmen », nous marquons une alternance codique, qui se manifeste par l'insertion de deux segments longs, juxtaposés. une phrase réalisée en français : «votre père kan un bon père » succédée d'une autre phrase formulée en arabe « bessah kbert a::h rak wellit radjel llah ibarek »

Exemple02: P11/L17-18.

D : donne-moi un bidon de cinq litre de huile de singo et un paquet de spaguité et une boite de café w chouf mada bik achehal ydjou. (s'il vous plait, vérifie toi combien ils font)

Donc, L'alternance inter-phrastique apparait dans cet exemple par l'insertion de deux phrases juxtaposées dans un même énoncé à savoir « donne-moi un bidon de cinq litres de l'huile sango (huile sans gout) et un paquet de sbaguité (spaghetti) et une boite de café » alternée avec la phrase « w chouf mada bik achehal ydjou ». Cet énoncé est articulé par le personnage Dehman qui a fait recours à deux phrases

appartenant à deux langues différentes (arabe et français) pour former un seul message.

Le type extra-phrastique

Ce type d'alternance codique se manifeste en d'hors de la phrase. Il s'agit d'une interaction d'un segment court ou des locutions idiomatique dans un segment monolingue.

Poplack³³ distingue deux autres types qui classifie l'alternance codique en fonction de son dépit « alternance fluide » lorsque les unités grammaticales ou les fragments sont produits sans pause et « *l'alternance balisées* » lorsque il y a une hésitation par le locuteur qui fait une pause qu'on il parle.

Exemple01: P02/L24.

D : allaḥ yaleb, c'est plus fort que moi (*Dieu est le plus fort, c'est plus fort que moi*)

L'alternance codique extra-phrastique qui se présente dans cet exemple est une alternance balisée, parce qu'elle n'est pas séparée par une pause. C'est une interaction de la locution idiomatique : « Allaḥ yaleb » alterné dans le segment monolingue suivant « c'est plus fort que moi »

L'analyse des types d'alternances codiques effectuée dans les extraits cités auparavant, nous a amené à faire deux remarques.

Premièrement, le type d'alternance codique qui se manifeste à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire, « l'intra phrastique », est le plus fréquent par rapport aux deux autres types. Et le type d'alternance qui se manifeste entre deux phrases dans un même énoncé d'un personnage, « alternance inter-phrastique », est le moins marqué par rapport au type extra-phrastique.

Deuxièmement, l'intégration des éléments des deux langues, l'arabe et le kabyle, dans le système linguistique de la langue française, par les comédiens du « *Migria Fi Douar'na* » peut s'expliquer par les points suivants :

Soit par la compétence linguistique, des personnages dans les deux langues, car cette pratique nécessite une bonne maîtrise de ces systèmes, pour bien former leur langage.

³³Poplack, S., «Prescription, Intuition et usage: le subjonctif &mgais et la variabilité inhérente)), Langage et société, no 54, 5-33. 1990, p. 23.

Soit de façon consciente, dans la mesure où, tous ces types alternés répondent à une stratégie communicative et discursive voulue, qui a pour but de faire rire le public et d'animer l'aspect ludique du discours adapté par le film.

3. L'aspect analytique du calque linguistique

Les calques linguistiques relevés dans notre corpus se réalisent, pour la majorité des séquences, entre les deux systèmes français et arabe (classique, dialectale), ou bien français et kabyle. Ces deux langues, l'arabe et le kabyle sont calquées dans la langue française, ce qui a produit un métissage des segments syntaxiques entre ces deux dernières.

3.1. La typologie du calque linguistique

3.2. Le calque lexical

Le calque lexical se subdivise en deux sous-catégories qui sont les suivantes : le calque morphologique, et le calque sémantique. La plupart des calques lexicaux retirés de notre corpus sont, soit des composés syntaxiques des éléments de la langue française, soit des unités lexicales (mots).

3.2.1. Le calque morphologique

Le calque morphologique retrouvé dans notre corpus, est produit par l'influence des deux langues, arabe et kabyle sur la langue française. Ce type est un calque particulier, il utilise des unités lexicales qui existent dans la langue française avec la construction de la langue arabe dialectale.

3.2.2. Le calque sémantique

Le calque sémantique qui se présente dans notre corpus, ne se limite pas aux sens du mot lui-même, mais aussi il s'étend aux expressions de la langue. Il représente des transpositions souvent incompréhensibles qui se réalisent entre l'arabe et le français d'un côté, et entre le français et le kabyle de l'autre côté.

3.3. Le calque syntaxique

C'est un type qui se considère, comme étant un emprunt d'une structure étrangère. Ce dernier touche beaucoup plus, la construction des phrases et résulte essentiellement de la quasi-traduction qui entraîne des modifications des structures qu'elle véhicule. Ce qui produit des écarts par rapport à la syntaxe d'une langue donnée.

Le tableau suivant résume ces différents types relevés dans notre corpus

Mots ou expressions calqués	Type de calque linguistique	Explication	Correction
Captitou b'jjimelles	Calque morphologique	L'emploi du verbe « capter » en français selon la construction de l'arabe dialectal	Je l'ai capté
les jimelles min amamikom w'rétrovisour min waraikom.	Calque syntaxique	c'est une phrase nominale calquée sur la structure d'une célèbre citation historique évoquée par le Guerrier Tariq Iben Ziad	Les jumelles sont devant vous et le rétroviseur est derrière vous
Tu sais quoi moi jé veux toi jé devenir fou.	Calque sémantique	cet énoncé est mal formé, parce qu'il y a un emploi du pronom relatif « quoi » au lieu de « combien ».	Tu sais bien combien je te veux, je suis devenu fou

Tableau01 : les différents types de calque linguistique

L'usage du calque linguistique dans notre corpus, est conscient, parce qu'il sert à produire un effet humoristique et destiné à faire rire les gens. Ce procédé se représente sous forme d'une unité lexicale, comme il peut se trouver sous forme d'une composante syntaxique. Ces dernières trouvent leurs explications dans les

transpositions réalisées par la quasi-traduction des formes et des structures en langue arabe dialectal.

Nous avons dans le premier exemple, un calque morphosyntaxique produit par le personnage « Saïd » qui a fait un calque sur la forme des verbes conjugués en arabe dialectal, comme « captitou », dans lequel ce personnage emprunte le mot français « capter » en le rajoutant deux suffixes que dans les langues arabe dialectal le « t » renvoie au sujet et le « ou » qui remplace le complément

Quant au deuxième exemple, qui illustre un calque syntaxique, résulte de la traduction littérale, d'une citation historique du guerrier arabe Tarik Ibn Ziad. Cette citation est reprise par le personnage « Saïd », de manière à écarter son originalité par l'insertion d'autres éléments arabe, pour répondre à un besoin communicatif.

Et pour ce qui est du dernier exemple, le personnage Hocine emploi le pronom relatif « quoi » au lieu de « combien » dont le sens voulu est difficile à comprendre en dehors du contexte

4. L'aspect analytique de l'interférence

Comme nous l'avons déjà souligné dans la partie théorique, l'interférence consiste en une unité ou en un ensemble d'unités ou de règles combinatoires, appartenant à un système linguistique, utilisées dans un autre système.

Ce phénomène peut affecter les différents niveaux du système organique du langage. Il peut toucher des unités de la première articulation, autrement dit des unités lexicales, morphématiques, et syntaxiques, comme il peut concerner aussi des unités de la deuxième articulation, c'est-à-dire les interférences phonologiques.

4.1. L'interférence phonologique

L'interférence phonologique se manifeste au niveau du système vocalique. Elle concerne la transposition d'un trait phonétique de la langue 1 sur les termes de la langue2. D'ailleurs ce qui tolère une confusion entre les deux systèmes vocaliques, tantôt celui de l'arabe avec celui du français, tantôt celui du kabyle avec le français, et enfin celui de l'arabe avec l'habitude phonatoire du kabyle.

Ce type d'interférence concerne beaucoup plus les sons, c'est-à-dire les phonèmes en tant que la plus petite unité distinctive qui constitue la langue, et les

erreurs que commettent les personnages viennent essentiellement de la différence qui existe entre le système phonologique du français et celui de l'arabe.

C'est le cas de notre corpus dans lequel nous avons relevé un nombre important de différentes manifestations phonologiques résumées dans le tableau suivant :

Confusion au niveau du système vocalique	L'erreur soulignée	La correction
[y] est confondu avec[i]	[kɔ̃kirɔ̃s] [sirpriz] [bit]	[kɔ̃kyRɔ̃s] [syRpriz] [byt]
[y] est confondu avec[u]	[surtoməliʒa]	[syRtu]
[ɛ] est confondu avec [i]	[dirikt] [mird]	[diRɛkt] [mɛRd]
[ã] est confondu avec[ɔ]	[ʒystəmo] [dirɛktəmo]	[ʒystəmã] [dirɛktəmã]
[ø] est confondu avec[o]	[mwaserjo] [kolizjo] [omɔ̃djo]	[mwasɛRjø] [kulezjø] [omɔ̃djø]
[ə] est confondu avec[o]	[rotor]	[RətuR]
[a] est employé à la place de [ɛ]	[ʒimal] [lebarʒmã]	[ʒymɛl] [lebɛRʒəmã]
[œ] est confondu avec[a]	[vamil]	[vœmil]
[e] est confondu avec[i]	[rizidãs] [aktivi] [plɔ̃ʒi]	[Rezidãs] [aktive] [plɔ̃ʒe]
[œ] est confondu avec[u]	[manuvr] [traktur]	[manœvR]
[ɔ] est confondu avec[u]	[paspur] [ajropur]	[paspɔ]

Tableau02 : interférences phonologiques au niveau des voyelles.

Confusion au niveau du système consonantique	L'erreur relevée	La correction
Confusion entre [l] et [n]	[tenegram] [tenefon] [ganuni]	[telegRam] [telefɔn] [galuli]
Confusion entre le b[b] et [p]	[barpapapa]	[barbapapa]

Tableau 03 : interférences phonologiques au niveau des consonnes

D'après notre corpus, les transferts se manifestent en grand nombre au niveau du système vocalique dans les réalisations langagières de nos personnages. Cela revient essentiellement aux différences qui se trouvent entre ces deux systèmes à la fois ; celui de l'arabe et celui du français, dans la mesure où ce dernier possède seize voyelles (orales et nasales) alors que l'arabe n'en bénéficie que de trois.

Nous savons que les phonèmes [y] et [i] n'existent pas en arabe, ce qui explique en principe, l'erreur du genre « expilsé ». Pour cet exemple, les deux voyelles [y] et [i] s'expliquent par le fait qu'elles partagent toutes les deux les mêmes traits distinctifs (oraux, antérieurs et fermés). Alors que les personnages ne disposent pas du [y] ils l'ont substitué par [i].

La divergence des deux systèmes vocaliques est particulièrement sensible au niveau du degré d'aperture des voyelles comme dans le cas de la confusion entre [ɛ] et [i] dans ces exemples : [dirikt] et [mird]. En effet, l'absence des voyelles [y], [e], [ɛ], [ə] et des voyelles nasales du système vocalique arabe est à l'origine des interférences relevées de notre corpus.

Certains transferts relevés dans notre corpus, sont dus aux facteurs de la nasalisation et de labialisation, qui caractérise le système vocalique de la langue française. Ces derniers n'ont pas de lieu en arabe, ce qui provoque ce genre d'erreurs illustrées dans notre corpus.

Ainsi, le [y] est une voyelle orale, antérieur, fermée, arrondie est parfois prononcée comme un [i] dans le cas de [sirpriz] et [bit] ou bien comme un [u] comme dans le cas de [surto].

La voyelle [ɛ] qui est une voyelle orale, antérieur, ouverte, non arrondie est remplacée soit par [a] comme dans cet exemple [lebarzmã] au lieu de l'hébergement, soit par [i] tel qu'il apparaît dans [dirikt] au lieu de « direct », et [mird] au lieu de « merde ».

Nous avons aussi le [ã] une voyelle nasale, postérieure, ouverte, non arrondie est substituée par [ɔ] qui est oral, postérieur, ouvert, arrondi. C'est le cas de « justement » prononcé [ʒystəmo] et « directement » articulé [dirɛktəmɔ].

De même que le [ø] qui est une voyelle orale, antérieur, fermée, arrondie remplacée par [o] une voyelle orale, postérieure, fermée et arrondie, tel qu'il se présente dans l'exemple [mwaserjo] au lieu de « moi sérieux », et dans [kulezjo] au lieu de « coup les yeux ».

Il y a autant, la voyelle [ə] qui est orale, antérieure, ouverte, arrondie, substituée par [o] qui est une voyelle orale, postérieure, fermée, arrondie, c'est le cas de « retour » réalisé [rotor].

De plus, nous avons la voyelle [œ] qui est nasale/postérieur, ouverte, arrondie, est remplacée par la voyelle [a] qui est orale, antérieur, ouverte, non arrondie, comme c'est le cas dans l'exemple « vingt mille » prononcé [vamil].

Il y a également le cas de la voyelle [e] qui est orale, antérieure, mi- fermée, non arrondie, substitué par le son [i] qui est oral, antérieur, fermé, non arrondi comme [rizidãs] au lieu de « résidence » et [aktivi] au lieu de « activer » et [plõzi] au lieu de « plonger ».

C'est pareil pour le [œ] qui est une voyelle orale, antérieur, ouverte, arrondie, remplacée par [u] qui est oral, postérieur, fermé et arrondi comme dans le cas de manœuvre articulé [manuvr] et tracteur prononcé [traktur].

En dernier, nous avons le [ɔ] qui est une voyelle orale, postérieure, ouverte arrondie, substituée par [u] qui est une voyelle orale, postérieure, fermée et arrondie tel qu'il apparaît dans « passeport » réalisé en [pasput] et « aéroport » articulé [ajropur].

Concernant les consonnes, il est à souligner que le système consonantique de l'arabe est plus riche, que celui du français. Or il existe certaines consonnes non reconnues en arabe telles que [p], [v], [g] et [ɲ]. Notre corpus a permis de nous montrer que le personnage Taous représentant la femme illettrée a eu du mal à articulé le [l] qui est apico-alvéolaire, fricatif, orale, sonore, elle lui a substitué par le son [n] qui est apico-dental, occlusif, nasal, sonore comme dans les exemples [tenefon] et [tenegram]. Cela revient peut être, à la nouveauté des deux termes qui renvoient à la technologie, que le personnage Taous n'en reconnaît que récemment.

En effet, Pour que les personnages couvrent cette nuance, entre le système vocalique de la langue arabe et celui de la langue française, ils recourent alors à des proximités articulatoires proches, relevées du système de leur langue maternelle. Comme c'est le cas, de l'ensemble des exemples proposés dans le tableau en haut.

On conclue donc, pour ce type de transfert, que les personnages du film « Migria fi *Douar*'na » pour des raisons discursives, ont bien joué leurs rôles. En faisant des écarts, par rapport à la langue française, cela revient en principe aux différences qui existent, entre les deux systèmes arabe et français. Ces deux formes linguistiques qui se marient, sont exploitées essentiellement, pour avoir des erreurs et des réalisations phonologique écartées, provoquant de ce fait l'effet de créer l'humour chez le public.

4.2. L'interférence morphologique

Dans ce type d'interférence le locuteur emploi du même trait grammatical de sa langue maternelle en calquant toutes les règles qui s'y renvoie, dans sa langue étrangère telle que le genre et le nombre, la dérivation, la composition.

C'est-à-dire que les règles de la morphologie du français peuvent se modifier sous l'influence de la langue maternelle. C'est ce que nous avons remarqué dans certaines formes des noms produits par les personnages de notre corpus, ainsi :

Exemple: P14/L1

H : « ...**Ma** mariage en France ».

Dans cet exemple le personnage Hocine marque une interférence au niveau du genre, car il a traduit directement le genre féminin de la langue kabyle du

mot « thameyra » en l’appliquant sur le mot « mariage » qui est un mot masculin dans la langue française, par l’emploi du pronom possessif « ma », au lieu de « mon », ce qui a donné « ma mariage »

Ce type d’erreur peut être expliqué, par le fait que les personnages remplacent l’article français par celui de l’arabe dialectal « el », ce qui rend l’application du genre à ce mot, connaît un recours à la langue maternelle.

En outre, si nous regardons de très près, nous notons dans la plupart des énoncés des personnages, des mots qui sont généralement combinés de suffixe ou de préfixe arabes comme par exemple : « captitou » et « m’fixi », selon les règles conformes à la grammaire arabe dialectal ou arabe comme par exemple : el’fayansi ».

4.3. L’interférence lexicale

Il y a une interférence lexicale lorsqu’il y a dans le parler d’un bilingue une intégration des éléments lexicaux de la langue étrangères, que ce soient des unités ou des structures dans sa langue maternelle. Ces derniers sont introduits tout en gardant leurs caractéristiques morphologiques. Il est à souligner que ce phénomène interférentiel peut devenir commodément un emprunt.

Ainsi, nous avons pu relever dans les productions des personnages quelques erreurs qui sont dues à une interférence lexicale, produite par le recours à la langue arabe. Nous les avons rassemblé dans ce tableau ci-dessous :

Les productions transférées des personnages	Erreur soulignée	Correction
[εəʃrsnin fi fransa]	[fransa]	France
[ʃəft wahəd diwani]	[diwani]	Douanier
[dirnakε]kasita]	[kasita]	Cassette
[aprimwatɔ̃fjãsaʒetwamafjãsez]	[fjãsaʒ] [fjãsez]	Fiancé Fiancée
[kεsktekrwaʒ↑]	[krwaʒ]	Crois

[kanjəzrumurajalpolisja]	[polisja]	Police
[hawfanti jogedamək]	[fanti jo]	Echantillon
[rajəhnwəlimigri]	[migri]	Immigré
[tonobilgeɛbotolet]	[tonobil] [botolet]	Automobile Boutons
[safilontəkuriratwa]	[kurir]	Poursuis
[purferlabag]	[fɛr]	Porter
[zɛplɔ̃zimemdəlakajas]	[plɔ̃zi]	Sauté
[ramneloro]	[ramne]	Gagner

Tableau 04:erreurs relevées des interférences lexicales

Il existe dans les exemples cités en haut, des transferts dans lesquels les personnages comédiens adaptent une prononciation des mots tels qu'ils existent dans leur langue maternelle. Comme dans le cas de [fransa], [polisja]. Ainsi ils recourent à des mots de l'arabe dialectal qui constituent soit des emprunts ou des néologismes à base française.

Dans les exemples: [diwani] diouani, [kasita] cassette, [polisja] la police, etc. l'acteur Hocine ainsi son oncle Remdhan les usent afin de ponctuer leurs idées. Il s'agit d'un usage de l'emprunt au français, intégré dans les discours de ces personnages réalisés en arabe dialectal. Le transfert réside donc, dans le fait d'employer un emprunt intégré dans leurs productions.

Pour ce qui est des énoncés [aprimwatɔ̃fjāsaʒetwamafjāsez] et [kɛsktekrwazʃ] le personnage Hocine a utilisé dans ce cas trois néologismes [fjāsaʒ], au lieu de ton fiancé[fjāsez]à la place de ma fiancée, [krwaz]qui est équivalent de crois. Ces néologismes participent à la création de l'humour puisque ils sont déformés vis-à-vis a la leur structure originale de la langue française.

Généralement, le recours des personnages à la langue source réalisé par l'emploi des éléments empruntés de manière erronée est à l'origine de ce genre d'interférence. Or cette opération participe en grande quantité à caractériser l'objectif d'engendrer l'intention comique.

De plus, dans l'exemple [tonobilgeḡbotolet] l'acteur Hocine utilise le mot tonobile, qui signifie (voiture), [jantijo] qui signifie « échantillon ».

Il s'agit d'un recours à l'emprunt au français « automobile » intégré par aphérèse dans son emploi en arabe dialectal en supprimant le « au », structuré sous forme de [tonobil].

Il y a aussi une interférence qui s'effectue par une adoption de la sémantique du terme arabe qui s'est appliqué à la sémantique du terme français par traduction.

4.5. L'interférence syntaxique

Ce type d'interférence consiste à organiser la structure d'une phrase dans une langue cible selon celle de la langue source. C'est le cas de notre corpus dans lequel un nombre important d'énoncés y prennent place dont les personnages adoptent la structure des phrases dites en français selon les règles syntaxique de l'arabe ou le kabyle. Nous les avons classifiés dans ce tableau si dessous :

Erreur syntaxique	Niveau de l'erreur	Correction
Il faut gagner l'argent	Absence de l'article partitif « de »	Il faut gagner de l'argent
Je l'ai attrapé coups les yeux	Absence de l'article contracté « aux » et le choix de pronom personnel « lui »	Je lui attrapé par des coups aux yeux
J'ai plongé même dans la caillasse	Erreur due à l'emploi de la préposition « dans » et le verbe « plonger »	J'ai même sauté de la caillasse
Moi je t'aime et toi tu j'aime	Erreur syntaxique en raison de dédoublement de sujet « moi » avec « je » et « toi » avec tu	Je t'aime et tu m'aime= aussi à (on s'aime)
J'ai devenir faut	Erreur due à la conjugaison erronée du participe passé du verbe « devenir »	Je suis devenu fou

moi fumer non, chique non, café non.	Erreur causée par l'absence de la forme négative.	Je ne fume pas, et je ne chique pas, et je ne bois pas le café.
Toi prochaine ma femme	Erreur due à l'emploi d'une phrase nominale et l'absence du verbe	Tu es ma future femme
Courir, courir, courir pour déclarer l'amour	Erreur due à redondance des verbes pour exprimer Un degré fortifié et l'absence du sujet	Je t'ai tellement poursuivi pour te déclarer mon amour
Ramener maman, parler toi maman	Erreur due au temps des verbes employée, et l'absence du sujet	Je ramène ma mère, pour demander ta main à ta mère.
Travailler, ramener l'euro, apres venir à l'Algérie	Manque de liaison entre les mots et faute d'analogie	Travailler pour gagner de l'argent, puis revenir en l'Algérie

Tableau 05: erreurs relevées des interférences syntaxiques

Conclusion partielle

Dans ce deuxième chapitre, après avoir analysé les différentes typologies des trois marques transcodiques : l'alternance codique, l'interférence et le calque dans les tours de paroles entre les personnages, nous avons eu un résultat qui a fait montrer que ces derniers, assurent l'intercompréhension entre les locuteurs locaux d'un côté et entre les immigrés d'un autre côté. En faisant recours alors à l'emploi alternatif, de l'arabe d'un côté et du français d'un autre côté, avec la présence toujours des traces de la langue kabyle. Cette langue d'origine est dotée d'une valeur symbolique comme marqueur d'identité.

Nous avons constaté que ces phénomènes langagiers, apparaissent à l'intérieur des énoncés produits, à travers des jeux de mots, qui se réalisent par l'insertion des éléments et des structures des deux langues arabe et kabyle, dans le

système linguistique de la langue française. Le recours à cette insertion peut être expliqué par les deux points suivants :

Soit par une compétence linguistique, étant donné que cette pratique nécessite une bonne maîtrise de ces systèmes, pour bien former leur langage. Soit par un usage conscient répondant à une stratégie communicative et discursive, qui a pour tâche de créer une dimension ludique au discours adapté par le film.

finalement, nous avons remarqué à travers l'analyse des fonctions qu'elles remplissent ces trois marques transcodiques à savoir (l'alternance codique, l'interférence et le calque) que l'objectif visé dans le recours au contact entre les trois langues arabe, français et kabyle dans notre film « Migria Fi Douar 'na », est de faire rire les auditeurs.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre thème de recherche intitulé « alternance codique, interférence et calque dans le discours humoristique algérien. Cas du film *migria fi douar'na* », nous a permis de réaliser une étude, qui a pour objectif d'expliquer et d'interpréter le fonctionnement des trois phénomènes relevant du contact de langues, à savoir l'alternance, l'interférence et le calque, ainsi que leur description dans le discours humoristique de ce film.

Nous avons travaillé dans un premier temps, sur les fonctions de l'alternance codique, à travers lesquelles nous avons observé que les deux fonctions, identitaire et emblématique ainsi que les interjections, dominent le discours alterné, en fonction de la situation de communication qui change avec le changement du sujet abordé dans chaque scène. Dans la mesure où, les deux personnages « Remdhan et Dahmen » sont des immigrés qui se réfèrent à leur langue maternelle, dans les situations où ils racontent leur vécu ainsi que leur expérience en France.

Donc, l'usage de l'arabe ou du kabyle est le moyen le mieux approprié aux personnages, pour évoquer leur identité socioculturelle et l'alternance codique en est le canal le plus expressif, qui renforce leur appartenance aux groupes sociaux invoqués dans l'interaction.

Nous avons également, les interjections accompagnées du gestuel. Cette dernière, est une fonction qui domine le plus grand nombre des productions langagières, produites dans ce corpus. Elle a comme tâche de rendre la communication plus fluide et d'ajouter au message transmis, un air amusant et décontractant et beaucoup plus animé et expressif.

Après avoir analysé les différentes fonctions de l'alternance des codes, nous avons donc jeté un regard sur les manifestations structurales de l'alternance codique, dans les prises de paroles entre personnages du film. Cette analyse montre que le type intra-phrastique, prédomine le répertoire langagier et le contenu discursif de leurs discours. Par le fait que la présence de la langue française se

manifeste par l'insertion des segments courts, et non pas comme des unités longues, alternées avec l'arabe dialectal et généralement suivi d'un accent kabyle.

Ce type d'alternance caractérise fréquemment les pratiques langagières de ces humoristes. Celles-ci sont destinées par le scénario, pour répondre à une stratégie discursive et communicative mis en scène par des personnages, visant à faire rire le public.

En effet, l'emploi de ces trois codes dans un même discours est lié à la situation de communication familiale et intercommunautaire. Ce français alterné de l'arabe et du kabyle fonctionne comme un moyen ludique et ridicule, puisque il atteint l'objectif visé de créer un effet comique.

Il est à souligner que les personnages Remdhan et Dehman sont des émigrés, ils ont utilisé quelques marqueurs d'identité pour comparer entre la culture et le mode de vie à la fois de l'Algérie et celui de la France. Tout en usant des déictiques « *εendna, hna εendna, hnaya* » équivalent de « chez nous, ici chez nous, ici » ainsi que l'emploi des pronoms toniques et des déictiques qui reviennent aux deux langues, pour exprimer une certaine subjectivité portant sur l'expérience et le vécu personnel. Par ailleurs leur emploi dans un groupe au pluriel reflète en premier sens une reconnaissance de l'identité lié principalement au sentiment d'appartenance sociale.

Enfin, l'alternance codique aide plutôt à créer une dimension ludique puisque le mélange des langues donne un aspect drôle et la créativité en matière de métissage très plaisante notamment quand elle touche les règles de la langue étrangère.

Pour ce qui concerne l'interférence, après avoir analysé notre corpus, nous pouvons vérifier que ce type de transfert, se réalise uniquement dans les actes verbaux, dû à l'influence de l'arabe ou le kabyle sur le système langagier du français.

Donc, il est évident que l'interférence se manifeste quand, les personnages pour un objectif de créer l'humour, utilisent dans la langue française, les traits de différents niveaux du langage de la langue arabe ou berbère.

L'analyse des données a montré que les interférences viennent de l'usage du français par les personnages, en se référant à la structure et au fonctionnement de leur langue maternelle, dont les structures sont contradictoires avec celles du français.

Ainsi, nous avons constaté que la plupart des personnages, font des confusions entre les deux systèmes vocaliques arabe et français. Ces transferts effectués de l'arabe ou du kabyle au français, ne sont pas perçus comme étant des fautes qui servent à combler des lacunes langagières des personnages dans une langue donnée, mais plutôt une stratégie discursive volontaire, ayant pour but d'écarter la langue française de sa norme répondant à un besoin comique.

Nous avons ensuite, concrétisé l'étude du calque, et nous avons découvert que le type du calque syntaxique s'est imposé dans la totalité du discours produit par le personnage « Hocine » lors de sa conversation avec l'immigrée. Dans lequel nous avons relevé des formes de lexies composés ou des phrases dites en langue française, transposées de l'arabe ou bien du kabyle.

Nous pouvons dire que ce type vient d'une traduction littérale. Ce qui a fournis des structures écartées par rapport à la syntaxe de la langue française, et parfois des phrases fausses syntaxiquement.

Dans cette optique, l'usage du français dans une telle situation humoristique est un peu particulier, puisqu'il s'agit d'un usage voulu et destiné à des fins humoristiques et ludiques bien programmés et bien construites.

Nous avons constaté à travers notre analyse du corpus, que les personnages ne cessent pas de produire des énoncés bilingues, en faisant des passages d'une langue à une autre, dans leurs réalisations langagières. Ce mélange de trois langues à savoir : l'arabe, le kabyle et le français, vient essentiellement du contact

permanent entre elles. Ce qui a permis la production des énoncés transférés, alternés et calqués dans un objectif bien précis.

En définitive, nous pouvons constater alors à quel point, les différentes langues et variétés des langues en Algérie agissent sur l'usage de la langue française. Et comment des procédés comme l'alternance codique, l'interférence et le calque aident à former l'humour.

Cette analyse montre aussi, que nous sommes de ce fait, en présence non pas des marques transcodiques dues au hasard, mais bien d'un code linguistique complexe et structuré, qui permet aux personnages non seulement de communiquer dans les trois langues, mais encore de tirer profit de leur intention de créer un air drôle et comique qui leur sera spécifique en termes de leur pratique langagière.

Pour conclure, nous pouvons avancer que d'autres recherches peuvent être encore menées, autour de notre corpus sur l'étude phonetico-phonologique qui vont permettre d'analyser les deux systèmes vocaliques arabe/ français et d'en dégager à quel point cette perspective participe à la réalisation d'un discours humoristique.

Bibliographie

La bibliographie

- Achouche M., « La situation socio-linguistique en Algérie. Langues et migration », in Dabène L., (éd.), Langue et migrations, Grenoble, PUG, 1981, pp. 39-49.
- Ali Bencherif M. Z., *L'alternance codique arabe dialectal/ français dans les conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non immigrés*, thèse de doctorat. Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen, Algérie, 2009, 451 p.
- Asselah-Rehal S., *Plurilinguisme et migration*, Paris, l'Harmattan, 2004, pp.266.
- Benmokhtar F., *Le code-switching en kabylie. Analyse du phénomène de mélange de langues*, Paris, l'Harmattan, 2013, 213 p.
- Bloomfield. L., *Langage*, Allen, 1935, cité par Paulin. C., « Bilinguisme et identité culturelle », In Cardey S. *Recherches en linguistique étrangère*, 1994. P118.
- Boyer H., *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Paris, Dunod, 1996, 160 p.
- Calvet J.L., *La sociolinguistique*, Paris, PUF, 1993, 128 p.
- Calvet L.J., *Pour la sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan, 2010, 328 p.
- Canut C. & Caubet D., *Comment les langues se mélangent. Code switching en francophonie*, Paris, l'Harmattan, 2002, 182p.
- Chachou I., *La situation sociolinguistique de l'Algérie. Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, Paris, l'Harmattan, 2013, 316 p.
- Chachou, I., « Remarque sur les parlers urbains de Mostaganem », in *Synergies Algérie* N° 04, 2009, pp. 69-81, en ligne : <http://gerflint.fr/Base/Algerie4/chachou.pdf>. Consulté le : 12- 05-2016, à 16h 21.
- Dubois J., (dir.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, paris, Larousse, (1994), 514 p.
- Gajo L., *Un parcours au contact de langues. Textes de Bernard Py commentés*, Paris, Didier, 2004, 287 p.

- Gardner C. P., « Code switching approche principales et perspectives », in *La Linguistique*, Vol. 19, 1983, pp. 21-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/30248927>. Consulté le : 14-02-2016 à 14h18.
- Garmadi, J., *La sociolinguistique*, Paris, PUF, 1981, 226 p.
- Gumperz J.J., *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan, 1989, 185 p.
- Hamers J.F., Blanc, M., *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, 1983, 498 p.
- Lounaouci, M., *Essai de sociolinguistique comparée : l'aménagement linguistique dans le domaine berbère, basque et catalan*, mémoire DEA, Inalco, Paris, 1996, p.198.
- Lüdi G., & Py B., *Être bilingue*, Berne, Peter Lang, 2003, 203 p.
- Martinet, A., « Le bilinguisme et diglossie : appel à une vision dynamique des faits », in *La linguistique*, N°18, 1982, Paris, PUF, p 10.
- Mokhtar F., *Analyse du verbal, du para verbal et du nom verbal dans l'interaction humoristique à Travers l'étude de trois one-man-shows d'humoristes francophones d'origine magrébines : Fellag Gad el Maleh et Djamel Debbouse*. Thèse de doctorat, université de la Manouba Paris-Ouest Nanterre, 2011.
- Moreau M. L., *Sociolinguistique. Concept de base*, Bruxelles, Mardaga, 312 p.
- Priego-Valverde B., *L'humour dans la conversation familière : description et analyse linguistique*, L'Harmattan, 2003, 248 p.
- Poplack Sh., « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in *Langage et société*, N°43, 1988, pp. 23-48, en ligne : www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1_3000. Consulté le : 09-04-2016 à 12h 54.
- Queffelec A. et al, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Mardaga, 2002, pp. 592.
- Sebaa R., « Culture et plurilinguisme en Algérie » in *TRANS*, revue électronique de recherches sur la culture, Plurilinguisme, Transnationalité, Sciences

Culturelles, Vol. 13, 2002, en ligne :
<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>. Consulté le : 16-03-2016 à 17h 20

- Taleb-Ibrahimi kh., « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens », in Billiez J., (dir.) De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Grenoble 3, LIDILEM, 1998, pp.291-298.
- Taleb-Ibrahimi Kh., Les algériens et leur(s) langue(s), élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger, El Hikma, 1997, 327p.

Les conventions adaptées dans la transcription orthographique du corpus

Pour la transcription orthographique de notre corpus, nous nous sommes appuyés, sur les conventions établies par Traverso³⁴ sur l'analyse des conversations.

En effet, transcrire un corpus audiovisuel, c'est donc, noter tout ce que nous pouvons saisir comme verbal et paraverbal. Autrement dit, traduire les paroles, les gestes ainsi que les sons.

De plus, nous avons opté pour une transcription orthographique, pour mieux faciliter la tâche de lecteur. Contrairement à la transcription phonétique, qui rend la compréhension de l'enjeu de l'échange un peu difficile. Nous avons mis alors en gras tous les mots identifiés comme français, et en italique les termes kabyles, quant à les passages arabes sont en mode normal.

Il est à noter que, la traduction ne concerne pas la totalité du corpus, mais juste les extraits présentés dans le corps du mémoire.

En voici un tableau descriptif de tout signe et symbole que nous avons pris en charge, dans l'analyse du corpus et dans la transcription

(...)	Indique une coupure Pause inférieure à une seconde
'	Chute d'un son
↘ ↗	Indique un point d'exclamation Indique un point d'interrogation
↑ ↓	Note d'une intonation montante Note d'une intonation

³⁴Traverso V, *l'analyse des conventions*, Nathan, 1999.

	descendante
:: :	allongements d'un son. Un allongement très important est marqué par plusieurs fois deux point
Les émissions vocales de types : Ben, Ah	Sont notées selon leurs transcriptions courantes
((rire))	Note un rire des acteurs

Tableau06 : les différents signes et symboles transcrits dans notre corpus

Transcription des phonèmes de l'arabe	
Q	ق
R	ر
kh	خ
H	ح
H	ه
ε	ع
dh	ظ
T	ط
th	ث

Tableau 07 : la transcription des phonèmes de l'arabe

Symboles phonétiques des sons du français alphabet phonétique international (API)

Voyelles orales

[i], [e], [ɛ], [a], [y], [ø], [ə], [œ], [u], [o], [ɔ], [ɑ],

Voyelles nasales

[ɛ̃] [œ̃] [ɔ̃] [ɑ̃]

Semi-consonnes (glissantes)

[j] [w] [ɥ]

Consonnes orales

[p] [b] [t] [d] [f] [v] [k] [g] [s] [z] [ʃ] [ʒ] [ʁ] [l] [lu]

Consonnes nasales

[m] [n] [ɲ] [ŋ]

Un retour Pour la présentation des personnages, que nous avons partagé en deux catégories : principaux et secondaires, nous les avons initialisé en majuscule, et sous forme d'un dialogue c'est-à-dire pendant l'interprétation des personnages il y a toujours retour à la ligne. Donc ces personnages présentés dans notre corpus sont :

1.1. Les personnages principaux :

D : Dahmen (l'immigré)

Dh : Dhawia (la femme à Dahmen)

H : Hocine, le fils de Taous

T : Taous, la mère de Hocine et la sœur de Ramdhan

S : Sandrine, la fille de Dahmanne et Dhawia

Z : Zizou, le fils de Dahmen et Dhawia

SM : said le mécanicien

F: Fahim

1.2. Les personnages secondaires

A : Amine

Rabiε : Le serveur de cafétéria

B : Dda Belεaid

M : Mebrouk

N: Nadia

F: Fatma

Dj: Djomari

ε:εyouné

Annexe

1 **DJ** : ɛslama ɛslama a ssi Dahmane a ::h̃ ya si Dahmanne twahchena::k ɛach men
2 chafek wech rak **ça va** bekhir **ola santé ça va apartçawach** tdir↑.

3 **D** : **ça valhamdou'llaḥ voilà c'estma fille**

4 **DJ** : Allaḥo akbar machaa allaḥ

5 **D** : Zizou

6 **DJ**: Aḥlen a **madame** aḥlen lɛslama wech rako **ça va**↑

7 **DH** : wech rak **ça va bien**↑

8 **DJ** : Zizou wech rak a Zizou rak kbart a khoyaa::h↓

9 **D** : A ya **fais vite fais vite** Djomari

10 **Dj** : raḥi thqila assi Dahmane

11 **D** : ma fiḥa walou thqila bark

12 **D** : **allez viens entrez voilà notre maison**

13 [La scène1: ssi Dahmanne et sa famille arrivent de l'étrangé]

14 **B** :ya **jeuneya jeune** aya

15 **H** :wach bik a khali a ::h ya khali ∟

16 **B** :khalek baɛtough **expulsé**

17 **H**:a::h̃ya khali yedhteni a khali.

18 **R** : a ::ya berkana yerham bebek aɛṭinil'kaba nrouh nbeddel oundeḥed lehnek
19 ḥadoutebyi teddiḥoume'ddiḥoum.

20 **R** : maɛlich nrouh nbeddel↑

21 **B** : maɛlich ma'tebtach berk

22 [La scène3 :l'arrivé de Remdhane à l'aéroport]

23 **DJ** : rak derteḥa li **sirprise** : ana kont nestena fik f'ssifwenta jitni ḥakda aɛla yila

24 **D** : llaḥ yalebc'est **plus fort que moi**

25 **DJ**: weɛleḥ yir l'khir↑

26 **D**: f'ssif yak ɛla balek **les émigrés** kamel yaḥabtouo **les places** makench oles
27 **bateaux** mɛm̄rin leḥnao tani stennithetta win benti Sandrine tkemmel qrayetha

28 **DJ** : Yak rebhetl'**examen** taɛḥa ↑

29 **D** : **rebhet**

30 **DJ** : al hamdou'llaḥ ya rebi koulchi mebrouk

31 **D** : allah yselhmek

1 Dj : bqaw ε̣la khir
2 (Djomari chuchotte dans l'oreille de Dahmane)
3 **D**:(rire) ḥadouk oundḥadouk oundḥadouk ya Djomari :: ∇
4 **DJ** : sahit a khouya sahitimala ana nrouh nkhellik a ::h qrib nsit lemfateh taε,
5 ddar:: ddar taεek ryaḥi kima khallitha
6 **D** : lala raḥi khir melli kanet
7 **Dj** : imala ana nrouh khelitek ε̣la khir A::h heqa ki yebqalek nḥar terouh ε̣lemni **à**
8 **l'avance**
9 **D** : **bien sur, inchallaḥ, bien sur, aller bonne journée**
10 **DJ** : imala ana nrouh tebqaw ε̣la khir
11 **D** : oundḥadouk nchallaḥ à ya **bon journée beslama**
12 **[La scène04 : Remdhane et Hocine à l'aéroport]**
13 **R**: yeεtik saha ya Beqa
14 **Ba**:laḥ issalmek ḥak **passpour'k** trig slama
15 **H**: khali:: ∇
16 **R** :wlid khetei :: ∇
17 **H** :leεslama khali leεslama
18 **.R** : wlidkhetei:: ∇twahechtek ya lbandi twahechtek yamhaynek gotlek r'tour jay
19 jay
20 **[La scène05: Remdhane et Hocine dans la voiture]**
21 **H** : khali byit nseqsik bessah matezεεfch
22 **R** : saqsi::, manezεεfch kayen zεεaf foug ḥada↗
23 **.H** : b'sah li baεḥou**expilsé**ybaεḥouḥf'babour taε zwayel kayna menḥa↗
24 **R** : goultek goultek ḥaḥ ḥa::y bdet dsara ∇khlas leqder↑**pas de respéct**khlas
25 **H** : rani nsaqsik berk
26 **R** : moi khalek jit **felboeing** wella f'babour taε zwayel (++) asmeε a **chifour**
27 yerhem babak leḥa yir b'ssoug n'taεek berka matεemmer lqerεa
28 **H** :madirch ε̣liḥ ya khou laḥ yaaleb raḥel leḥna **imagine** nta kifāḥ ya'mhaynek
29 **expilsé**∇
30 **R** :golnaḥa weneεawdḥa thanikmachi ana**expilsiana** machi **expils**i robbama yalta
31 a aha yemma yemma :: ↗

1 **H** : maɛliɛh à khali maɛliɛh ana ki cheftek hâkda meqbila ɛambali kont fi karachi
2 machi fi **frança** ∇ cheftek b'tricot hâdek ana ɛambali **la modèl**hiha qribdit neglaɛ,
3 **R**: qrib bdit teglaɛ ↗(++) a:: h̃ya **l'bandi** ɛɛdjbek lhala:: (+++) basseh ngolek haja
4 h̃a :: h̃ balek hel ɛaynek hadi limenna w thania lli melh̃ih̃ l'h̃edra h̃adhi balek
5 nesmeɛh̃a men jih̃a wahed khra
6 **H** : à **jamais** akhali aw ∇ ɛjbña yegɛad ɛandna wachbik ↗
7 **R**: rak tgoulejbña yegɛɛdɛendna **achifour** yerham babek h̃aw trig geddamek machi
8 h̃ena
9 **H**: maɛliɛh akhali (+) ɛandek dekhan
10 **R** : mantkayafch ncham bark
11 **H** : aw chama a khali ∇ hetta fi frança tchem ↗
12 **R** : ah̃ kont nchem fi frança bach tben Djazairi lazem tchem
13 **R** : a chifour ma'teqderch tdir'lna kach**kassita** nessemɛo lih̃a chwya ↗
14 **H** : berwali l'berwalitwehachna leblad
15 **[La scène 05 l'arrivé de Ramdhan à la maison de Taous]**
16 **T** : lɛɛslama khou:ya:: ∇ lɛɛslma kifachamak tellidh laba::ss ↗ i :: h̃ akhou::ya.
17 **R** : ana tani twahechtekkif hwalek raki mliha ↗(++) i::h, allah̃ ibarek a kheti, allah̃
18 ibarek (++) ana tani twahachtek a kheti ɛendi modda ma'cheftkech gelbi li rah̃ou
19 yebki ɛla bih̃a lli rani nebki.
20 **T** ; i :: h̃ a khouya achhal tewahechtek ∇ enna::r enna::r chaɛla fi gelbi ya khou:ya
21 i::hagma argazino yemouth webqit wehdi ou khellali l'Hocine
22 syiwermayeɛɛfch achhal soufri::takhou:ya ∇
23 **R**: maɛliɛh akheti **l'courage** rani doka mɛɛk o haja ma'tkhessek.
24 **T**: a khouya leɛzi ::z alouken nqollek nhar li baɛthouni **ttinigram** oganouni
25 lehwayej**mmoutha::y** khlass **lkhalɛa** mett ∇
26 **R**: maɛliɛh a kheti semhili berk a lazem nebɛath'lek a khater serqouni.
27 **T** : bɛjd cherɛlik akhouya ∇.
28 **R** : i ::h a kheti serqouni, ddawli l'kaba, **heureusement** kont yeɛni labes
29 serwel o **tricot de peu**.

1 **T** : abessah a khouya gounia *εεχrsninf* **frança** a ma'teqderch tebεathli lebria
2 wellat**énéphone**↗.

3 **R** : weεra lyorba a kheti weεra matchi sahla(+)matchi sahla::h khlas↘
4 **H** : akhali weεlah **h**abtouk↗

5 **R** : ma'hebounich **h**bet kayen **ddifirence** lazem ddir **la difference** anaya khalek
6 nnif hadha **m'fiximachi** bel'**bolonette** a khetianaya ma'hmeltech ki derli lgawri
7 **h**akdek à khetiydjjerri fia ombεεdales **problèmes** (++) ana sbabi l'gawri akheti
8 **H**: ahssel fi l'gawri ahssel

9 **R** : bessah εendek wahed ttfel akheti,**h**adha εendou wahedelssen mechhet melli
10 djina trig kamel nesshes bi**h** wa ka anna**h**o, ydjib bia lweqt (+) **l'experience**
11 kamel lli εendi fi frança moddat εεch sanawet, hada yenni khalou↘zegi εli**h**

12 **T** : a leqderkan khalek, a leqderqader khalek kayen

13 **R** : attantio↘**h**a ::**h**↘ à **partir d'aujourd'hui** menna l'lfouq ana lemεellem **h**na
14 f'ddar ana rab el'εa**il**a a khti takli belli khouk ra**h** **h**ena w ktafek khlas
15 ma**h**oumch berdin

16 **T** : elhamdou'lla**h** ya rebi elhamdou'lla**h**
17

18 **R**: allahibarek achen howa ana εyit hebbit nriah chwya maεli**ch**↗

19 **T**: arweh arweh nwerrilek frachek arweh

20 **H** : ha::ssel fel'gawri hassel hassel

21 **[La scène06 : houcine dans la rue]**

22 **S**: **h**ada nta a l'ho (Hocine)↗

23 **H**: **h**ada ana i::**h** sbah el khir εemi Said (+) wech rak hetta lyouma ya**h**↘

24 **S**: εεdbatek llebsa **h**adi↗ dekh**l**ouni drahemhadhouk taε, **l'ponssion li** hadouk lli
25 **h**dert'lek εli**h**oum a:h golt ntehef rouhi rouhi cheft khalek ki jah m'**frança** l'barah a
26 l'houcine

27 **H**: ew cheftoudéjà ↘

28 **S**; εib εlik a l'Hocine golt'lkom anaya nemla l'hemra ki tedkhel l'dowar **h**ada n'fiq
29 l'**h**a

30 **S**:l'mouhim kach ma djab mεa**h** m'frança ↗

1 **H** : djab khalidjab, djab fiha wahed ttonobile ya ɛmi Said wachno wach ngollek
2 gaɛ, botollette∇(++), bessah zher ma'ɛndouchmeskin, makech sameɛ, bhadik
3 taɛ**moine trois ans** oumbaɛd nehawha'lo fel' **port**, bessah rani cheft wahed
4 diouani qalli nefriha'lek nchallah
5 **S**: nchallah, nchallah ma'tensawnich berk a l'hou, nhar teddo ttonobile ddiwni
6 nhewes ncheli chwia ɛɣnia rani sewweftdewwar hadha yal'hocine
7 **H** :aw::ah**jamais** nensek a ɛmi Said a::h ya ɛmi Said∇ (+) ki kont f'l'aeroporto
8 nestenna khali hadha taleɛ, hadha habet, hadhi teyara taleɛ w hadi teyara
9 habta↗malgitch yir l'ocasionaɛtiha aller o rotour ya ɛmi .Said
10 **S**: justemo hdertli ɛla l'matar w aller sans retour,ɛlabalek belli nta yal'hocine
11 rɛsidence taɛɛk rahi hna f'dowwar↗
12 **H** : weɛlah wech kayen ↗
13 **S** : ma'tcoupi'lichlhedra ya lhocine, ma'toupi'lich l'hedra khelini nkemmel
14 Dahmanne l'mɛgri rah djalbareh m'franɛa, wdjab bento Sandrine meah rahi
15 wellat mra ya lhocine mra allah ibarek mliha l'nnesba∇ khedɛatni sseha berk
16 ya l'hocine sseha
17 **H** : ɛa fait ɛla hsseb klamek ana nrouh naktivi ɛla ɛomri↗.
18 **S**:aw::ah sebgouk a lho
19 **H**: chkoun↗
20 **S**: seya::r∇
21 **H**: a::wah a ɛmi said ana nrouh naktivi ɛla ɛomri bqa ɛla khir ɛmi Said
22 **S**: allah issahel ɛlik maneɛref foug teyara wella foug l'babour tekdheb beslamtek a
23 lhocine tekdheb
24 **H**:rahi konkirence ziy kbira ya l'Hocine .yawɛ ɛlik weɛla chtartek hey dekhlet
25 kwarti, yir nti li ma'trohilich.
26 **L** : ya rebi ya rebi nchallah Sandrine ma'teddilich mektoubi
27 **[La scène08 dans le magazin]**
28 **X2** :sbah l'khir a dda Belɛjd labass∇
29 **B**: sbah l'khir
30 **X2**: smehli berk adda Belɛjd rani mqelleq chwia rah**projet** kbir hna f'dowaraɛtini
31 bata teɛ l'jjelw zidli l'mous teɛ lheffafa ɛtini wahed pakia a dda belɛjd zidli

1 ḡdentifrice ḡendi modda maysalt'houmch amheynek w zidli sirej , adda Belḡide
2 markini mḡa lewlin a::h wenḡar lli nbiḡ,é'ddalia nkhelsek

3 **B:** ay yayay l' **projit** lli yebda b'lekridi ay yayay ∟[**La scéne09hocine est chez lui**
4 **avec son ancle]**

5 **H :** à khali, à khali noudh

6 **R :** (il est dormi, et entraine de faire des rêves) besm'llah errehmen errahimin, mais
7 c'est incroyable khellaḡṡni ya rebi ∟wache kayen tani ↗

8 **H :** ana goulṡ neḡder mḡḡk qbel ma'neḡder mḡa yemma,

9 **R:** ḡet m'lkher a wild kheti alheg berk

10 **H:** chouf à khali lwahed raḡ kbir w laḡgouba weḡra

11 **R:** ḡhemtek **j'ai compris**, rak heb tjewej, bessah golli chkoun ḡedh la nannaḡadhi lli
12 lqitha ↗

13 **H :** Sandrine yew sandrine bent Dehman l'migri

14 **R :** Dehmen ↗a::h Dehmen qobbaḡa ↗

15 **H :** howa beddet

16 **R :** lli ken yekhdem vulgarisateur ḡend Mestafa l'fertes ↗qobbaḡa idjib Sandrine ∟
17 nsa gaḡ, Taous, l' Djouher, Yamina ∟

18 **H :** imala khali qobbaḡa aw djab hmama be'kwayeḡa

19 **R:** à l'bandi ḡḡynik raḡhoum yvisiywbeḡi::d ∟

20 **H:** à khali binetna a khali nta teqbelli nrouh ana l'franḡa nerged foug
21 l'kartoun ↗teqbelli nerged taht l' gantra ↗

22 **R :** wach habbit tgoul ↗wach tmeḡenni ḡḡya ↗ hebbit tgoulbelli khalek ḡadha kan
23 yergedfoug l'kartoun ↗ hebbit tgoul belli kan yedjrou mouraya l'policia ↗

24 Ma'tezḡḡfch a khali wellaḡ ma'neḡsed

25 wach meḡneḡḡa ↗ ana khalek ken hadja kbira lḡiḡa fi franḡa nzid neḡtilekwahed
26 l'fikra dirḡa mlih fi rasek, chanzilizi menw barbice men khalek ḡadha li raḡ
27 geddamek grib lagahoum louken machi djed yemmetl'**intégration** hadhik lli
28 dekhlet fel west

29 **H:** wachnou l'integratio a khali ↗

30 **R:** douk nfeḡhem wlid kheti mlih mlih mathalen hna ḡna ki neklou teḡam naklouḡ
31 fel'gesḡa bel'merḡa ḡadhik ellah ellah, chwya djedjkhetrat l'hem, khetrat l'ekhliḡ

1 hâkdha tɛam ((geste))⊃ ya l'integrationa wild kheti habbinna ndherbou tɛam
2 bel'pikhou
3 **H** : awwe ::h awe awe, saber ɛmo nefetrou ɛla djarouɛna↗o dhok w Sandrine
4 kifah↗
5 **R** : ddsara thoumma ddsarathoumma ddsara lazem lek tedser qobbaɛa mahma kan
6 e'thamen Qobbaɛa beḥ telheg l'Sandrine
7 **H** : ça fait lazem ndaser Qobbaɛa↗
8 **R** : o dhork tenjem tkhellini nerqed chwya↗
9 **H** : erqed a khali, erqed
10 **T**: I::h kont nebki ɛla wahed o dhork wellit nebki ɛla zoudj
11 **[La scène10 Hocine et Lamia dans la rue]**
12 **H**: sbah l'khir Lamia ça va et la santé labes↗
13 **L**: labes elhamdou'llah wenta ça va ↗ ḥadhi yiba twahechnek
14 **H**; yetwahchek l'khirAllah la yɛybek tu sais ḥadh liyamet trop chargés raḥi
15 khedma kbira ḥna f'dowwar proj::et
16 **L**: l'imigria↗
17 **H** (fait un geste de sa tete qui indique l'accord)
18 Hocine ɛlachrak tdireli ḥakda↗ça fait thelt snin wana ntebbeɛ fik jamais hessit bya
19 w ya loukan dqiq a chehal men wahed redditou yir ɛlajalek bach tdji douka tqoulli
20 Sandrine⊃wach khesni anaya wach ɛndḥa khir menni qolli↗aḥder mɛaya
21 **H**: e'résidence, lekwaret
22 **[La scène11 dans la maison de said]**
23 **ɛ**: (il derobe les vêtements de Saïd pendant la nuit) Allah yedjɛel rebbi nchallah
24 yeyfer li lyoum nwekhdhou ɛmi said neḥetkou bechamekhhennachef
25 **[La scène11 : les jeunes à proximité de la maison de deḥmen]**
26 **X** : ɛlabali belli ana howa style li rakou thawsouɛli::h khardji berk ya Sindrine
27 o ki tchoufni gouli l'bebek ḥadha ḥowa l'artiste li raki tehawsi ɛlih anti sanfoura
28 wa ana sanfour weɛlajelek nbiɛtractour onekhdem paspour o nesreqteyra
29 f'l'aéropourt ɛindama ara::ki adhba::lenti Sindri::ne w'ana Miche::l wa
30 nohawwiso fi chanzilisé w la tourifa::le wa ɛindaki djame::l albiya:l al yaz ::el

1 dakhalti fi qalbi wa raesi wa achεoro bi kolli ihsa:::si wa atakallamo el
2 fayanci: wa taqoulili mirde wa aqoulo laki mirci.

3 **[La scéne12 : les jeunes auprès de la maison de si dehmane]**

4 **Sm** a Zaki, a Zaki h ak lebria  t i ha l ha ya khou

5 **Z** : awwa :: hala,awwa :: h khati

6 **Sm** :ne tilek l' acheralef

7 **Z**: ala khetini ala goul'tek ala wellah ngoul l'khouya.

8 **Sm**: yew nzid'lek  acheralaf a Zaki twelli  echerin alef a zaki (Zaki il prend
9 l'argent et s'enfuit (...)), ya yemma yemma ddali l' echrin alef chkoun yeqral ha
10 lebria, chkoun 

11 **F**: khok faleh yheb l'hetta ya w loukan tchoufni Sandrine n ebbel ha nterwech ha
12 anaya nkherredj ha men gel haloukanteq ed h na khmestach nyoum nkherredj ha
13 men gel ha  eycha fi fran a,(++) f'fran a kayen chantillo kima anaya  makanch
14 wahed berk, e:::t oui allah  aleb nti ma lik  ir tgouli oui welbaqi  lya allah  aleb
15 rani  ayech  ir h na f'dowar

16 **D** : **regarde regarde bon dieu** ra oum deyrin **comme des vautoures**  tgoul
17 djebtl'hom Chakira l'dowar.

18 **M** : wach ra  sari f'dowar  labeli  labali rako hkemtou ge  l'merdh te  Sandrine lli
19 smah f'chedjra smeh welli smeh f'trab smeh welli smeh f mmali  smeh lli smeh f
20 l'ecoule smeh rakou ge  tehargsou ki l' rayes(...) l'baladia sebyet wentouma
21 chebbehtou douar h adha dar Dahmem l'migri redj et gobba h i ::::y ya welli bya
22 yerbeh ygechta   la dherej  machi l'migria lli trebhek temma in ana tahya fatma
23 fatma l eynin kebar tahya lbegra ta j sandrine h adhi madjich f'dhfer ta  fatma
24 migria h em ytebteb tahya lbegra a ::: ha fatma ya fatma

25 **[La sc ne12 Hocine et said au quartier]**

26 **S** :wal'ho,wal'ho aya tella ni

27 **H**: sbah l'khir a emi Said

28 **S**: aya tella ni ayki el' ada a::h ddini l'plasti , frini ha dhok ya tik ssaha ya
29 l'Hocine

30 **H**: yakh rak labes chwya 

31 **S** : wach men labes a l'Hocine wach men labes yew serqouni l'bareh

1 **H** : o::w ∟

2 **S** : wellah makhellawli hadja hwaydji gaε, ddaħoum be'nnachef b'chamekh(...)

3 khellaw'li yir l'pinoir bessah εlabali chekounaw εlabali εyouni cheftou l'bareh

4 captitou be'jjimelle hadhi yedour ĥna f' douar

5 **H** : bessah me' εwaydek ma'teyfel a εemi said ∟

6 **S** : allah γalleb a l' Hocine llah γaleb neqsem rouhi dhok anaya↗ εlabalek belli

7 doublet l'εessa f'nħar sourto melli dja dehmen l'migri w djab bentou meħħ Douar

8 rah yeyli a l'hocine douar raħ yeyli attayehkther mennayedhwech bikwech

9 nehkilek lli yekdeb f'lebrawit yekdeb w lli yechεer yechεer welli ched nowar fi

10 yeddou chedwelli ynessel cheεrou ynessel

11 **H** : o Dahmen l'migri werrah↗

12 **S** : εlah thewes εla Dahmen ntaia↗

13 **H** : awweħmachi Anaya ça fait khali lli raħyehtadjou, wahed chyel ĥakdhak

14 **S** : chyel i::ħ emsseh b'khalek amsseh rah lel'qaħwa

15 **H** : yaεtik ssaha a εemi said bqa εla khir εemi Said

16 **S** ; wal'Ho' wddiouani ĥadhek kifaħ↗

17 **H** : wech me ddiouani↗

18 **S** : εjb εlik a l'Hocine wellit tensa, lli goultili yefriħa l'khalek ttonoubile ĥadhiktaε,

19 l'botouettes ĥadhik↗

20 **H** : i::ħ rahi faria nchallah, aw normalemofret bqa εla khir εami Sai'

21 **S** : takdhed beslamtek a l'Hocine tekdheb

22 **[La scène13 dans le cafeteria]**

23 **Y1** : εaslama si Dehmen

24 **D** : allah yessalmek

25 **Y1** : wach rak↗

26 **D** : très bien très très bien

27 **Y1** : weqtach djitou assi (...) ↗

28 **D** : hiè::r

29 **Y1** : waqila djitou **au complé**↗

30 **D** : **a :::h oui avec ma p'tite fami::lle rak εlabelek ma femme Dhawia yak**

31 taεrefha **a ::: voilà.**

- 1 **R** : Yakhi raĥi labes↗
- 2 **D** : **tres bien raĥi en bonne sant **
- 3 **R** : ol'yorba wach raĥi↗
- 4 **D** : wach men yorba **l -bas** meĥcha walou raĥi bkhi mzeyra .
- 5 **Y1** : wach techreb a ssi dehmen↗
- 6 **D** :**un caf  Bien s rie.**
- 7 **R** : bien serrie a ssi dehmen
- 8 **D** : **je sais je sais le caf  ::\ merci merci**
- 9 **Ra** : ĥaw sekker chou makhessek a ssi dehmen gouli **pas de probl me**
- 10 **D** : **(il boit un beau de caf ) a::h tr s bon caf \combien le caf  ↗**
- 11 **Rala**::la lala wellah walou
- 12 **H**: khalsa
- 13 **D**: aha::\ (il a fait une geste qui exprime sa peur)
- 14 **[La sc ne 13 dans le magasin de dda bel jd]**
- 15 **D** :bonjou::r dda Bel jd
- 16 **B** :aĥlen
- 17 **D** : **donne moi un bidon de cinq litre de huile de singo et un paquet de**
- 18 **spaguit  et une boite de caf  w chouf mada bik achehal ydjou**
- 19 **B** : endek khemsin alef
- 20 **H** : khalsi::n
- 21 **D** : aĥa ::ĥ\
- 22 **[La sc ne14 Dehmen au march ]**
- 23 **Y** : voil  sahhit sahhit
- 24 **D** :achehal djaw↗
- 25 **Y** : va mille
- 26 **H** : khalsa
- 27 **D** : **ou::f encors toi**
- 28 **[La sc ne 15 a proximit  de la maison de Dehmen]**
- 29 **H** :  emi Dehmen kifah rak mlih chwya↗

1 **.D** : a::wweĥ ya jeune etteslem, o koul khetra khalsa khalsa e **tbein mon vieux**
2 ĥadhaya↘ taɛrefni↗ Vous êtes de la famille↗ goulli yerhem babak ntaya
3 chekoun↗

4 **H** : a ::ĥ ya ɛɛmi Dehmen maɛqeltnich anaya↘ l'Hocine l'hocine lli ken drari bekri
5 wnta kont voulgarisatour kont taɛtini lemsamer(...)

6 **D** : non non tes centre tes centres ɛa ce n'est pas(..)

7 **H** :hocine weld ɛɛmi Louenès.

8 **D** : **a:::h oui je me souviens** dork Ho:::cine weld ɛɛmi louenes↘

9 **H** : i::h Allah irrehmou

10 **D** : **a::ĥ j'm'excuse a::h↘**

11 **H** : met Allah irehmou met bel'qonta

12 **D** : **votre père kan un bon père**↘ bessah kbert a::h rak wellit radjel llah ibarek
13 a::h ↘

14 **H** : iĥ ĥadhak ĥowa weqt zewadj

15 **D** : (rire) weqt zwadj ih (...) bessah chouf ila kech matehtadj **n'hésitez pas** gouli
16 **.H** : justemo wach ngolek

17 **.D** : wachen ĥowa mateĥderlich berk ɛla l'ebargement

18 **H** : ana ngoulha lek byit nnasbek sah sah nta insen mlih yawedi (...) wech a::h(...)

19 **D** : **mais vraiment**↘ **ya:: .l'Houcin mon fils tu m'a surpris** ↘w rak ɛlabalek,
20 **te n'est pas le premier et té n'est pas le dernier** lli djaw khetbou fi benti
21 sondrine i::h↘ rak ɛlabalek ya l'Hocine lhiha **les imigrés lhih sont libres moi**
22 **je peux pas forcé ma fille fhemt**↗

23 **H** : a :::h ya ɛɛmi Dehmen wech wesselna l'lforça nta thani ↗

24 **S** : derha l'bendi derha, l'kherdja lewla taɛou djabha f'ddar nestaɛref bik yal'Hocine
25 activer ɛla kwaytek

26 **[La scène15les jeunes au quartier]**

27 **f** : ya djmeɛa ngoulkom hadja actvou ɛla zamen'koum si non rahet l'affaire.
28 Yeɛref gaɛ chewafat hnaya ana nɛɛrfou

1 **Sm** ou::h mon dieu c'est pas vrais ça riebna l'Hocine l'projet lli kan fi rasi
2 rahⵏ Wqechchili cheritou nbiḡouⵏ awwah n'activé ma'nefchelch machi sena
3 l'ḡam l'djay
4 **X2:** wanaya carnet teḡ l'credit raḥ mḡemmer ḡend dda belḡidfi hyati mayselt
5 snani wellit nechri bechkara ssiredj, dentifrisse ,chchompoi e'rriha w goul'tlou
6 nḥar nbiḡ ddalia nkhalsek bessah maḡlich l'khber ydjibouḥ twela
7 **SM :** wanaya wech khedemt gaḡ khesserḥouli wellit nekteb chieḡ f'llil dictionnaire
8 yir ḡladjalḥa lli cheritou bessah yirana li neddi Sandrine.
9 **[La scène16 dans la maison de si Dehmen]**
10 **D: Dhawia sandrine Zizou:: allez vient vient ḡandna un grand invité**
11 **aujourd'hui (...)**
12 **H :** soit venu voila venou
13 **D :**je vous présente Hocine djari voilà ma femme
14 **H :**boujour la femme çava bienⵏ
15 **D :** voilà **Zisou mon fils**
16 **.H:** baujour**Zizou**
17 **.D:** e::t voila ma fille sandrine .
18 **H:** a::h ⵏ(il fait une geste avec ses yeux) baujour sandrine bienbienⵏ
19 **D:**çavaça va voila.c'est ma p'tite famille voilà
20 **H :** bien soyez bien(...) bien à l'Algérie voila
21 **D:** bon (....) ((rire)) a:: oui merci(...)allez allez khelliḥoum yreyhou wehed'houm
22 bech yetfaḥmou
23 **[La scène 16 Hocine et sandrine à la terrasse]**
24 **H:** baujour (...) toi et moi rester ici diskitéⵏ toi prochaine ma femme (...)
25 regarde tu sais qoit jé veux toi je devenir fou wellaḥ j'ai devenir fou et
26 moi ça fait lo::ngtemps courir à toi couri::r couri::r couri::r pour
27 déclarer l'amour moi te dire directemo moi je t'aime ((le rire)) et toi tu
28 j'aime a::a (geste manuel) si t'es j'aime pas ou comme çaⵏ dit lo ah oui ::
29 moi:: serio moi:: ramener maman, ramené maman parler toi maman
30 pour:: fais la bague (geste manuel) a::h oui fais la bague après :: moi

1 ton fiançage et toi ::: (..) ma fiancée après mon mari ↘ ma mariage en
2 France pas ici (le rire de la fille) mai::s pourquoi té rire pourquoi ↗
3 S: excusez moi mais votre façon de parler est très drôle ↘
4 H : a::h oui drô::le ↘
5 S : excusez-moi puis –je vous poser une question ↗
6 H : pose pose
7 S: qu'est ce que vous faites dans la vie ↗
8 H: moi(+++) fais tout aweh fais moi ou::f (...) ((rire)) fais tout moi fais
9 (...)maçon, manoeuvre, peintre la mécanique même le sport fais le sport moi
10 gardien, gardien de bits, j'ai plonji j'ai plonji même dans la caillasse tes
11 crois j'ai peur ↗ j'ai peur pas qu'est ce que tes croige ↗ moi fimer non , chique
12 non café non
13 [La scène17 au salon de si Dehmen]
14 D: écoute Dhawia, ssamet hadhek mayrouhch ↗ Il va pas passé la nuit meçena hna
15 fhamti ↗
16 D1 : s'il te plais, Dehmen je me demande kifef hetta djebtholi hna leddar ↘
17 D: achhadho ana la:: ila::ha illa alla::h mohamed rassoul allah elabalek depuis ce
18 matin, o howa lasseg fia samet rouht chrit zzit w chrit sbaguité wechrit le
19 café koulech khalsa wedkhelt eænd el'qañwa khalsa; eænd el'khedhar khalsa
20 D1: ya : h ↘
21 D: aneam i :::h elabalek loukan djaw zoudj kima Hocine hadha l'euro lli
22 djebnah meçena nredjeouh lelhih
23 D1: welech hadh chi kamel ↗
24 D: iba::h ngollek welech, hab yekhteb bentna Sandrine
25 D1: a:: bon ↘ wech ejebou fiha zinha: wella wech ↗
26 D1: a::h, no::n ce n'est pas la beauté teç notre fille eajbouh kwayetha
27 rresidan:::ce eembalhom rana eaychin fel paradie lhi::h.
28 D1 : le paradie ah. ↘
29 [La scène18 : Hocine et sandrine]

1 **H:** (il frappe sur la table) **tu dors pas, tu dors pas il faut travailler ,**
2 **travailler, ramené l'euros, ramené l'euros, après d'esse ,d'esse d'esse ,d'esse**
3 **, (il fait geste à son poche), il faut gagner l'argent, après, venir à l'Algérie**
4 **construire une villa hi::hi (rire) grande villa moi Sadjji, moi je suis pas**
5 **comme kobbaça a ::h, comme Dahmane, moi une fois, un type m'a dit**
6 **comme ça (gest mauelle) je n'si (je ne si) pas comment il s'appelle sebnni**
7 **en français, il m'a dit une chose comme ça ,et puis je les frappé coup**
8 **les yeux ,coup les yeux, coup les yeux , (geste) comme ça, les yeux (il fait**
9 **une geste manuel), comme ça, comme εyouni,.**

10 **S:** mais bessah golli weçlech mesbah tfoursi baĥ taĥder b'le français , ana
11 nefĥem l'εerbia .

12 **H:** a:: oui (++) tefĥam lεerbia a::ĥ ♣ i weçlech mesbah wenti tkhallini neçser fi
13 rouhi a:: Sandrine↗

14 **[La scène 19 : chez la maison de hocine]**

15 **T** (elle lui ramene un bole de café a Remdhan) εomri ma cheft lli yechreb l'qaĥwa
16 hetta l'hdech♣

17 **R:** allah yaleb djebt lεeqlyya teε frança.

18 **T:** i ::ĥ εla biha baεthouk b'tricot d' pot wana ĥnaya hassela fik.

19 **H:** imagini mεa men kount seĥran lbara::h.

20 **T:** ĥadi djedida aziyen men weqtach wellit tqounni mεa men tessĥer♣ .

21 **H:** lala sseĥra teε lbareh speciale.

22 **R:** fel'εers↗

23 **H:** lala machi fel'εers (les raclements de gorge) (...) εend nsa::bi.

24 **T:** akheddaεté♣ aziy men weqtach dert nsab o ma'qottinich↗

25 **R:** ma'tgounnich kount seĥran εend qobbaça ↗

26 **R:** bravo ĥakda oui ♣ . tebbaε khalek tendjah, lεeqlyia w tactic

27 **T:** athllezmyi takefart we ras lli hettit εlih lqentar teε trab a loukan madjib li a
28 la fiche de paie koul cheĥer a matedkhel'ĥa l'ddar machi ana koul sebhia naεtik
29 εεchr alaf tzid djib li bent nnas menin nwekkelĥa ↗

1 **H** : w chkoun gallek tɛjch ħnaya↗ ana nrouh teddini mɛɛħa ana nrouh mɛɛħa
2 l'frança ou t'jik la fiche de paie en euro, goulħa khali, goulħa.

3 **T** : thoura trouhi tezzewdji we'tkhellini wehdi, ana chkoun teqɛɛd mɛɛya
4 we'tɛjch mɛɛya a ::h ↗

5 **H** : khali treyhi mɛa khali, ou khali yeqɛɛd mɛɛk

6 **T** : ya ::ħ ħakda bnitouħa ɛħa rasi

7 **R** : ma'bnina walou a kheti ħada wlidek wenti yemmaħ wana wech dekhelni
8 fe'lwest↗

9 **T** : annegri ::w ↘ ħew chantillo geddamek ɛɛchr snin thoura fi frança wemɛa
10 lekher aħbetli be'hwaydjou dkhala↘

11 **R** wellaħ ilɛaħhim yir bezzaf ma'ɛɛdjbekch l'ha::l ɛħajel ħadh l'fendjal teɛ,
12 l'qaħwa dertili darsoun ddi lqaħwa taɛɛk ana nrouh geɛ,

13 **H** : maɛħich a khali maɛħich

14 **T** : i::ħ lethel iqoul ɛħa biħa l'ferda ou sabet khetha ana nrouh ħebbeltoni lqitou
15 raskoum kif kif

16 **R** : ma'ɛħebalich yemmaħ ħadi wech biħa tgoul hettetli cafɛteria ħnaya ↘

17 **H** : asmeɛ a khali l'moufid l'moufid rani bditeħa wenta qoulli kifaħ nkemmel,
18 lazem ndirlo ħadja n'hebbaslou mekhou biħa n'dirlou hadja lazem nebbahrou biħa
19 rek ɛħebalek raħi konkirence kbira ħnaya f'dowar o les jeunes ħadouk, lazem ana lli
20 neddiħa

21 **R** : **c'est très facile** maɛħik yir teddi l'bouquet teɛ nowar

22 Lala à khali ħadhak nħar nrouh nekhteb a khali

23 Habba hadja kima (...) kebch.

24 **S** : ħadha Hocine o khalou bayna raħom frawħa win taħarbou win les jimelles min
25 amamikom w'rɛtrovisour min waraikom.

26 **[La scène 20 chez la maison de Dehmene]**

27 **D** : : o ::h mon Dieu, mais Qu'est -ce que c'est que ça↘

28 **H** : mouto

29 **D** : mouto ↘

30 **H** : oui

31 **D** : Dhawia, Sandrine, zizou venez, venez.

1 **H** : baujour madame, hâda hada teɛ, lhêdra wella kteb l'mektoub nchallah, ɛɛndi
2 l'courage, l'élépho njibhō lek lehna a ɛɛmi Dehmane.

3 **D** : a::h bon ▽

4 **H** : a::h oui::, mais dema khalti Dhawia venez maman pour parler , Sandrine
5 (fait signe a sandrine) marier. (+) Voilà mouto le mouto au vacance, tien, tien
6 Zizou tien

7 **D** : **non non arrête de faire ça, attend mon fils attend.**

8 **H** : **voila, non non gentil le mouto toi**

9 **D** : **aller zizou attrape attrape le voila.**

10 **H** : **non il est gentil ▽**

11 **[La scène21 Said et ɛyouni au quartier]**

12 **X1** : hêy l'fista taɛɛk, ched ma'hebbetch meme pas tedkhel fia ched.

13 ɛ : wach men fista ↗

14 **X1** : l'fista lli beɛthali f'ssoug. Aya atlaɛ bihōum.

15 **S** : jeune, chehal baɛhlek ↗

16 **X1** : baɛhali b rebɛjn alef.

17 **S** : hâk rebɛjn alef o khelliha allah yesahel ɛlik. Wach hōwa goulli berk wech dert
18 b'drahem ↗

19 ɛ : drahem klithom ka::mel fel **manége**.

20 **S** : difouli::t aɛyouni, læɛbt læɛbt ▽

21 ɛ : **difoulit berk ↗**, dert koullech yamheynek.

22 **S** : ahkili, ahkili.

23 ɛ : læɛbt **f l'grand huit**, læɛbt f'zzeyzayha, o sogt hetta **ttonobile**, yamhaynek roht
24 wi::n kayen l'karabine, ahkemt l'karabine hâdhik w teyeht geɛ l'boiyet o zid bzyada
25 rbeht wahed **poupia** weɛtitha l'wahed ttefla syira weklit hâdchek w isemmouh
26 **l'barbe à papa**.

27 **S** : weɛleɛch ma'djebtnich ndhoug.

28 ɛ : allah yaleb à beba Said , lkhetra ldjaya ki nrouh ndjiblek

29 **S** : nchallah, nchallah ma'tensanich berk.

30 **[La scène 21 : Remdhan dans la sale de bain entrain de raser sa barbe]**

1 **.R : (il chante) : tombé en esclavage sourir ,sourir sur le visage je lui dit :**
2 **emmène-moi**, wech a lbandi (il s'adresse à Houcine).
3 **H**:frèt, ddit l'houm l'kebch.
4 **R : très bien**
5 **H** : Bessah à khali Haw mochkal (++) yamma chkoun iqenneɛha↗
6 **R** : itsamma ntaya jatek waɛra hadi, l'kabch rfadto ɛla dahri oħ yammk waɛra
7 tetqenneɛ,rah ħna khalek **pas de problème**
8 **H** : ntkel ɛlik a khali, ɣir nta lli tefriħa li bessah kayna hadja (...) a khali rak trih
9 kabch (il rit et sort)
10 **R** : aħya l'bandi nrih kabch rouh bark rouh. (Il chante)
11 **[La scène22 Houcine et Lamia se rencontrent]**
12 **L** : msselkhir aɛlikom
13 **N** : wech lamia keche jdid mɛa Hocine ↗
14 **L** : **mormalemo ɛa va**
15 **N** : machi hekda smeɛt galoli ħeblato Sondrine, ħowa ou les jeunes teɛna
16 **L** : diɛɛyet
17 **F** : i:ħ yehia l'bgar teɛi teɛerfi wech galħom, seɛɛmyet Sandrine metjich f'dfer
18 taɛi,i:ħ yehia Mebrouk
19 **N**:bessah hert fikom maɛlebalich weɛleħ rako tejro mor zwej, ana ya kheti nkemel
20 qrayti, neddi **diplome** teɛi, nekhdem, ombaɛda rebi yeɛmel tawil
21 **A**: hert, fi les jeunes teɛ dork margebdo ħna, margebdo l'ħiħ
22 **L: de tout faɛon** ged ma yeɣla l'euro ddinar yechriħ ħekak Hocine
23 **[La scène23 : houcine et son oncle chez lui]**
24 **H** : meɛlebalich kifeħ dert hetta qenneɛt yemma.
25 **R** : ya hesra **ɛa fait** nta ɣir yemmek lli qenneɛħa, ya wech qennaɛt l'ɣachi fouq
26 l'ardh, yew ɣir l'gewri lli maqdert nqenɛou
27 **H** : wech golt l'ħa↗
28 **R**:golt lħa a kheti wena nbellegu ɛaynia fiħa, thebi wlidek l'hocine yesrelo kime
29 khelo, galet li lala, golt lħa imela khelliħ iɛiħ hyato ou ydebber rasso ħewlik
30 **T**:achou, achou rek tgoul ↗
31 **R** : goulou ki twedjed rohek nroho, ou rana wejdin.

1 **T**: aya, aya nroho.

2 **[La scène 24 : houcine et sa famille dans la maison de si dehamane]**

3 **D** : tefedlou, tfedlou

4 **H** : sahit, llah issalmak

5 **D** : wech rakoum çava **Net la santé**, e'sseha **ça va les vieux**, a::h (++) **je**

6 **vous présente ma p'tite famille ma femme Dawia, mon fils zizou et ma**

7 **jolie fille Sandrine**

8 **R** : ana tanit ngedem lek çailati el kabira,âhadi, okhti yeçaytolâ Taous, âhadi

9 l'yemmet teç, âheda içaytolo l'Hocine, wena remdann khalo teç, âhada yeçeytoui

10 Remdann

11 **T** : assi Dahman athoura, djinecom blehseb wenseb nekhetbou bentcom sandrie

12 lewlidi Houcine

13 **D**: sandri:ne,sandrine c'est pas sandrié.

14 **T** : a kif, kif.

15 **D** : a::h non,non c'est pas kif, kif.Sandriant sandrine.

16 **T**: âheylik wlidi llaâ iberek à hebbet tetzeweg w ddir ttawil, à matché kima

17 remdn khouya à çèchr snin ou âhowa fi fransa,

18 **R**:i::â, i:â çèchr sni::n fi frança âhekdek à kheti zoukhi w çewdi ,gouli wzidi,

19 dix années çacher sanawat wana fi frança, kont çayeç ki sselann temma .

20 **D**: a::â ,oui::.

21 **R**: ançam i::â çèchresni:n kont çayeç ki zzaçim temma, ki sselann hadja

22 matkhesné lokkan matché âhada (geste avec son doit) wlid âhadé ana

23 manehbetch âhna wech ndi::r dji::t beçné ttilipho::ne faxani fl'inttiligrame

24 âhadek ye:k ,l'integrammes i::â wedkhelt âhna l'zayer, beâ nekhteblou ou nefreh

25 biâ çla balek melmout taç, babeâ llaâ irehmo ana chedditi lmeso::lia çlia a::h

26 à madame, on est obligé baâ nkono ged l'meso::lia ,matché yaçné nkoun

27 çayeç lâiâ wnesmah felli âhna, gotl nezwdjouâ,ombeç lewahed yaçni

28 geddam lmerhoum taç, babeâ, yqabel rebi lhamddollaâ.

29 **H** : ahha, ahha (raclement de gorge) (+++) lmofid ayemma, lmofid.

30 **T** : fel hakika (en vérité) awlidi lHocine hebbet troh ddir ttawil ,feâhemni

31 belli bentkoum Sandrie ddirlâ lekoiyet, (Hocine fais une geste avec sa mains sur

1 son visage qui indique le désespoir) ana golt rabi issehhel, mahebbitch nji fetriqu,
2 ombæd golt maælich khellihoum iroho, walakinnaho, æomro makhradj men
3 ddowar maye3refch meskina raïi lamana fi reqebtak assi Dahmane, (Dawia et
4 Dahmane chouchoute) diroho ki wlidkom mayeærefch ddekhlet welkherdjèt
5 æomro ma khradj .ana golt, lmochkil teæ, læerc bqet, anaya felowel golt ndiroha
6 hna atora kima, maktebch lmektoub qui yewsel lhika yezzedj a diro ki
7 Zazou wlidek.

8 **D** :Zizou ,Zizou.

9 **T** : à kif, kif. al Hocine, à balek trouh l'frança ou tenssani ou ma tebeatnich
10 lbria ,wetæayetli f téléphone.

11 **H** : a :: oui :: si normal jamais nensak,aw neddik l'frança,.tejché meaya temma::,
12 inchallah, wetderbi tahwissa meæ khalté Dawia f'chanzilisi troho tahewso wetæjché
13 w men temma nebbæthek lelhidj.

14 (Zizou à mais ces mains sur la boite de gâteaux,et Dahmane le frappe à la main)

15 **H** : no:n -le, laissé-le.

16 **D** : a :: (++) , non, no:n.

17 **H** : gouss gouss ↘, tien Zizou, mangé mangé halwa.

18 **[La scène 25 les jeunes parlent entre eux]**

19 **X1** : wallah yaætiha ssaha yajmaæa, jabet bina l'waqt taæ ssah khelli tawsil l'jay
20 weælah yir nta li fiha, rana gaæ fiha, kima igolo temmaæ, leæsel fi chaahadet l'bozelzel
21 hadi hia halet temmaæ,

22 **X**: ddinaha yir hetta wengiz, la Sandrine la Paris, beæ trakteur (++) ssemæo ya
23 jmaæa ndebber ælikom nroho nzebro chwia taæ ddalia

24 **X2** : wanaya, manich, nkhemmem aæla Sandrine, kima rani nkhemmem aæla dda
25 Blejd l'bareh choufto yehder meæ baba, rah cri ::di yamhaynek, rah carnèt
26 meæmmer, surement rah gallo, win rah nbat læchia, wi::n ↗.

27 **[La scène 26 : Houcine au seuil de la maison de si dehmane]**

28 **H** ; æami Dahmanne, æami Dahmanne,

29 **DJ** : oui

30 **H** : sbah l'khir Djomari wach rak ça va

31 **DJ** :ça va l'hamdo lla

1 **H** : ε̣ayyetlo l'ε̣emi Dahmann
2 **DJ** : ε̣ammek Dahmann khrej
3 **H** : aw ε̣ayet lha l'Sandrine
4 **H**: tani ε̣eyet lha khalti Dawia
5 **DJ**: khaltek Dawia kherjet
6 **H**: ε̣ayetlo l' Zizou
7 **DJ**; Zizou khredj
8 **H**: imala kherjou geε̣, meε̣lich nrouh nedhreb fiĥa दौरا wenε̣awed nwelli
9 **DJ**: yew rahou l'bejaia
10 **H** : wi::n l'Bejaia ∨ kifach hadal'Bejaia
11 **Dj** :yaw ,raho l'Bejaia, o men temma iroho dérectement l'frança
12 **H**:safi yetmassekhrou bia wella kifah ⤴
13 **Dj** : yetmessekhro bik ∨ waqila promawlek l'poste ttaε̣i, ε̣la biĥa bekkert.
14 **H** : wach m'lkobza, wach m'l khobza yaw ddawli lmadame a::h
15 **Dj** : l'madame ∨ (Le rire)
16 **H** : asmaε̣, yerhem babak affaire familiale maddakhelch rohak a:: (...) a Djomari
17 byit nseqsik
18 **DJ**: wachno tani
19 **H** :l'kabch raḥ hna ⤴
20 **DJ** : l'kebch (il rit),mesbah ε̣ami Dahmann, Khalti Dawia, Sandrine, Zizou, o dhouk
21 wella l'kebch yew l'kebch l'kebda l'meftoura weε̣tawlo l'ĥa, ra::h l'kebch
22 **H** : hetta l'kebch bya Sandrine
23 **DJ**: yew rouh, allaḥ issaḥel ε̣lik rouh
24 **[La scène 27 : mebrouk parle aux jeunes]**
25 **M** : Wech bikoum a djmaε̣a a::h negret denia, nadhett ssaε̣a ⤴, Sandrine rahet
26 wantouma khlass, ya weldi mazal ,mazal choufouni ana melleqzader wellit
27 l'ssitirna, terfed khemsemyet litra , techyil, chabab ⤴, ĥawm daε̣mouni ∨, wellit
28 nlivré lehlib llouzinet, ya wedi mazelkoum syar ou jayyin l'denia yew aqefzou, a
29 qefzou li bya yerbah yagechaε̣ ε̣la dherε̣iĥ a sidi machi ĥakda, wellaḥ machi ĥakda
30 mazel l'khir l'geddam(...) lyoum ferh kbir, lyoum rayeh nekhteb fatma nchallaḥ l
31 trente rakoum gaε̣, maε̣roudhin, en générale a::h (il adresse aux jeunes de village)

1 [La scène28 : Remdhan avec Houcine sur le gazon]

2 **R** : wech bik a wlid kheti qaæed wehdek hñaya↗

3 **H** : yadetni omri ya khali yadetni

4 **R**: hebit tgoulli Sandrine

5 **H**: hña beddet, denia berk a khali denia berk, o mma wech yeddini nchouf fi
6 bouzelzel kima hadik wech khesni ana wech khasni alef tefla tetmennani

7 **R** : meçlich smeçli mlih awlid kheti f'rança li rak tchouf fiha,wella rek klit omrek
8 odertli ana tikiet ojrit morak oqbelt kolleç ogolt meçlich yir bech telheg wetchouf
9 wech kayen hña f'denia, frança hadi louken telheg temma wetchouf kima raom
10 eçychin khawetna t'keddeb khalk li rak tchoufo hiya , sah beçtouni expulsi
11 waqila amentni awlid kheti ki golt lek lesseqt l'barbris meça f'chanzilizi ya
12 wellah wallo khalek meder walou l'tema, saçet hekda negæed ou netfekker kheti
13 khellitha wehhedha , ou netfekker babak llañ irehmo me::t, ou mañdert louch, ou ki
14 teheb teñbet dree, kifech teñbet hekdhek ou yeddik feryin wetchouf, saçet negæed
15 hakda wetchouf l'policia yedjrou moura::k teñreb , nbet f'tritoire::t bet hetta
16 f'les canons bet fihoum ,w f'rança hadé wech edjebkoum fiha mena yeddina
17 zhou welyorour gel lwahed yrouh l'frança wi choufo omour temma tbeddel hyeto
18 ya wellañ wallo a wlide kheti, yir hña lemçicha rak geddem yemmek llañ ibarek
19 yedwa men yedwa tetkel açlik neçtik mithel smehli a wlid kheti ida ken dmoçe hado
20 yelboni .Djewezt temma soufrit tædhebt hadha geç çla wech? çla djel neçich fi
21 frança nwelli mlih labas bia çendi drahem, ndji leña l'bled nzoukh nwelli migri.
22 Chkoun lhadja mliha çendna hña? **La meilleure chose par exemple** fi remdhan, fi
23 remdhan l'insen yegæed f'ddar, hlawet hadhik cherba a:: hadhak l'metlouç hllañ llañ
24 meça l'famila kamel, lhiha wellañ ma'kayen ma'tchoufñach nnas gaç yaklou yir nta
25 sayem. Nzid lek hwayedj wahed khrin, **nous avons encore** lejd. F'lejd l'kbir tu vis
26 hadhik lferha w tesmeç, **les enfants** seyar yleçbou b'zemmarat hadhik tani hlawetha
27 gaç l'tem. Machi hetta trouh l'frança al'bandi

Résumé

Il est question dans notre étude qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse et de la description des productions langagières des personnages humoristes dans le film algérien « Migria fi Douar'na », de focaliser notre intérêt porté sur les différentes manifestations de l'alternance, l'interférence et du calque dans leur contexte cinématographique afin d'examiner les fonctions et les formes qu'elles figurent.

L'étude a démontré que ces procédés relevés dans les tours de paroles entre ces personnages sont conditionnés par la nature de la situation de communication et le choix des langues. Chacune de ces formes représentées par ces trois phénomènes répond à l'objectif structuré dans un discours humoristique.

Mots clés : alternance codique - interférence - calque - discours humoristique-particularité de la langue française.